

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Février 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.

On trouve chez Henri van Bulderen, les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre. Divisé en trois Parties. La premiere, enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes de Places Regulières & Irregulières. La seconde, explique leurs Constructions, selon les plus fameux Auteurs, qui en ont traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig. 3. vol.

Les Fonctions des Officiers, divisez en quatre Parties; la premiere contient, les Fonctions du Capitaine de Cavalerie, & les principales de ses Officiers Subalternes. La seconde, les Fonctions de tous les Officiers de l'Infanterie, depuis celle du Sergeant jusqu'à celle du Colonel. La troisième, les Devoirs de l'Homme de Guerre, avec des Remarques importantes sur les disgrâces qui sont arrivées à plusieurs Officiers dans ces dernieres années, pour les avoir négligés. La quatrième, Pratique & Maxime de la Guerre, enseignant les Charges des Généraux, les devoirs de tous les Officiers d'Armées; l'ordre de marcher, camper, combattre, attaquer & défendre les Places; surprendre & entreprendre sur des Villes, Quartiers ou Armées. Avec figures, in 12.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe;
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois de Frevier 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

Les Jesuites font imprimer à Rome une Décision de l'Empereur de la Chine, par laquelle ce Prince déclare, qu'on n'adore dans ses Etats, ni le Ciel materiel, ni Confucius, ni les morts. Cette décision doit paroître avec un Mémoire des P. P. Bouvet, Grimaldi & Gerbillon, & une Lettre que
F 2

que les mêmes Peres écrivirent sur ce sujet à Sa Sainteté. *Nov 1700*

Les Nouvelles qui viennent de la Chine par d'autres voyes que par celle des Jésuites ne leur font pas avantageuses. On en a reçu une lettre écrite sur la fin de l'année 1700, où l'on voit la Relation d'un traitement fort cruel qu'ils firent faire à M. Maigrot, Evêque de Conon, Vicaire Apostolique, & au P. Croquet, Dominicain. La Scène se passa à So-cheon dans la Province de Fokien, & les Acteurs furent les Chrétiens d'une Eglise de cette ville que les Jésuites gouvernent. Comme M. Maigrot avoit refusé à ces Peres le pouvoir d'administrer les Sacremens jusqu'à ce qu'ils eussent obéi à un Mandement qu'il avoit fait publier, il y a quelques années, ils lâcherent quelques uns des plus déterminés de leurs Néophytes sur le Vicaire Apostolique, à qui enfin ils firent entendre raison. Quarante de ces nouveaux Chrétiens furent à la maison de ce Prélat d'une manière fort tumultueuse, y entrèrent en jetant des cris, & demandèrent à lui parler. M. Maigrot qui eut grand peur tâcha de les apaiser & leur demanda ce qu'ils souhaitoient. Ils dirent qu'ils avoient

appris qu'il refusoit aux Jésuites le pouvoir de les confesser & qu'il vouloit leur défendre à eux de faire la révérence à leurs Ancestres; & de garder un tableau que l'Empereur avoit donné à leurs Peres. M. Maigrot les éclaircit le mieux qu'il lui fut possible sur tous ces points. Il leur représenta qu'il donneroit avec plaisir aux Jésuites tout ce qu'ils pourroient souhaiter de lui, dès qu'ils consentiroient à garder le règlement qui avoit été fait pour le bien de la Religion & pour le salut des Fidéles. Que bien loin de leur défendre de témoigner du respect à leurs Ancestres, ils sçavoient qu'on leur prêchoit tous les jours comme un point de la Loi de Dieu d'honorer leurs pères. Qu'il souhaitoit seulement, qu'on ne mêlât pas à ce respect les superstitions dont se servoient les Payens; Qu'à l'égard du Tableau où étoient écrits ces mots: Adore le Ciel, ils ne pouvoient douter, que selon le vraisens des termes ce ne fût inviter à adorer le Ciel matériel, comme ils sçavoient que l'Empereur & les Lettrés l'adoroient; Que quand il seroit vrai que l'Empereur avoit donné ce Tableau pour Pekin, son intention n'auroit pas été qu'on le mit ailleurs, & qu'ils sçavoient fort bien qu'on l'avoit été de plusieurs Eglises sans qu'il en fut rien arrivé.

Ils en convinrent : & ayant trouvé raisonnable tout ce que M. Maigrot leur dit, ils s'en retournèrent pour en faire raport à leurs Peres, promettant de ne plus venir tumultuairement ni en si grand nombre lorsqu'ils auroient quelque chose à demander, mais ils ne tinrent pas leur parole. Car s'étant assemblez le lendemain chez les Jesuites, ils partirent de là au nombre de près de quatre vingts, se rendirent à l'Eglise de M. Maigrot, qu'ils trouverent faisant ses actions de graces après la Messe sur les Degrés de l'Autel. A la tête de ces Rebelles étoient les trois Chefs des Confreries des Jesuites. Jamais fureur n'a égalé celle de ces hommes emportez. Ils faisoient des hurlemens plutôt que des cris, sans aucun égard pour ce qu'en pourroient dire les Payens. Ils disoient sans détour, qu'ils iroient plutôt en enfer que de se confesser à d'autres qu'à des Jesuites. Enfin ils se jetterent sur M. Maigrot sans aucun respect pour son Caractère; abatu par terre ils le chargerent de coups de poings & de pieds, lui rompirent le cordon de son chapeau; l'un d'eux leva un Couteau pour le tuer, & il l'eût fait s'il n'eût été arrêté par quelques

ques autres moins furieux que lui. Le meurtrier étoit un des trois Chefs de Confreries, & durant près de trois quarts d'heures que l'Evêque fut entre leurs mains ils le traiterent avec la dernière indignité. Cette étrange Scene dura en tout près de trois heures. Un Pere Dominicain qui en fut averti courut chez les Jesuites pour les prier de mettre ordre à ce qui se passoit. Les Domestiques de ces Peres lui répondirent que leurs Réverences étoient à table & qu'on ne pouvoit leur parler. Cependant il vid que pendant ce temps-là plusieurs Chrétiens aloient & venoient de chez M. Maigrot à la Maison des Peres pour leur rendre compte de ce qui se faisoit. Le Religieux n'ayant pû avoir Audience des Peres arriva chez l'Evêque que le tumulte duroit encore; c'étoit le P. Croquet, qui eut sa part du calice. On le prit à la barbe, ce qui chez les Chinois est une des plus grandes insultes qu'on puisse faire. Mais à ses dépens il aida à M. Maigrot à s'échaper des mains de ces furieux. Ils briserent dans la maison ce qu'ils trouverent, ils maltraiterent les Domestiques, & n'épargnerent pas même un d'entre eux chargé d'années, qui leur devoit faire compassion. F 4 Le

Le P. Dominicain retourna chez les Jésuites sachant bien qu'il étoit le seul endroit d'où l'on pouvoit attendre le remède à un si grand mal. Mais le Pere Gosani leur répondit que cette affaire ne les regardoit point; qu'ils étoient de pauvres Religieux dépourvus de toute sorte de juridictions qui ne se mêloient plus d'autre chose que de garder leur maison.

*Les choses d'ici bas ne me regardent plus;
En quoi peut un pauvre Réclus
Vous assister? Que peut-il faire,
Que de prier le Ciel, qu'il vous aide en
Besoin, qu'il aura de vous quelque son-*

*Ayant parlé de cette sorte,
Il le quitte & ferme sa porte.*

Le Dominicain eut beau s'écrier: Et que dira donc l'Univers, quand il verra qu'un Evêque a été traité si indignement par les Chrétiens des Jésuites. Le Saint Réclus ne fit pas semblant d'entendre cette exclamation. La nuit étant déjà avancée, le P. Croquer alla trouver le Vicaire Apostolique, & sur le matin ils se retirèrent tous deux par

C'est le Supérieur de cette Eglise des Jésuites.

par une porte dérobée, & sortirent de la Ville, dont bien leur prit, car ils eussent été obligés de soutenir une nouvelle attaque; ces furieux Chrétiens étant revenus à la charge pour le sahir de l'Evêque & du Jacobin. La suite de M. Maigrot acheva de le surprendre. Ils firent des perquisitions pendant quelques jours, & désespérant de le trouver, ils dressèrent une Requête pleine d'injures & de calomnies contre le Vicaire Apostolique & contre plusieurs Missionnaires, & résolurent de la présenter aux Magistrats Payens au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, & sans se soucier des suites terribles que cette entreprise pourroit avoir pour la destruction du Cristianisme.

Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.
M. Maigrot fut averti de ce qu'ils projettoient & il en fut pénétré jusqu'au cœur. Ses amis lui conseillèrent de relâcher un peu de sa fermeté, & de céder pour un temps à l'impétuosité d'accorder aux Jésuites le pouvoir que leurs Chrétiens demandoient. Il fit encore de nouveau sonder les Jésuites pour

130 *Mercurie Historique &*
pour ſavoir, ſi en leur donnant l'in-
tervalle de deux ou trois mois ils ne
voudroient pas conſentir à obeir au
Mandement. Mais il ne gagna rien
ſur leur opiniâtreté, & voyant que le
ſcandale augmentoit d'heure en heu-
re, & qu'on étoit prêt d'en venir aux
dernieres extremitez, il crût que pour
ſauver la Religion il pouvoit uſer
d'indulgence. Il conſentit que les pou-
voirs fuſſent donnez aux Jeſuites en
ſon nom, mais à condition. I. *Que*
ſon Mandement demeureroit en ſon en-
tier. II. *Qu'on leur marqueroit, qu'il*
n'uſoit de cette condeſcendance que pour
éviter l'horrible ſcandale qui étoit prêt
d'arriver. III. *Et qu'enſin dès là il re-*
nonçoit à être Paſteur & des Jeſuites des-
obeiſſans & de leurs malheureux Chré-
tiens, qui ſe nomment pourtant par
excellence les Chrétiens de Jeſus, pour
ſe diſtinguer des autres fidèles qu'ils
appellent par mépris Chrétiens de S.
Pierre, de S. Dominique, de S. Fran-
çois.

II. Comme pluſieurs perſonnes ſe
mêloient à Rome de lever du Monde
pour le ſervice des Princes Etrangers,
le Pape a fait publier de rigoureuſes
défenſes pour l'empêcher, ayant en
même temps interdit le port des ar-
mes

Politique. Février 1702. 131
mes & toutes Aſſemblées & Conven-
tiques. Depuis cette publication on a
fait la viſite chez les Armuriers pour
voir les armes qu'ils avoient dans
leurs maiſons & Boutiques, & on a
trouvé chez l'un d'eux une chambre
remplie de Mouſquets : mais comme
cet Armurier avoit ſur ſa porte les Ar-
mes de l'Empereur, on ne ſçait pas
encore ce qui ſera ordonné à ce ſujet.
Le 4. du mois de Janvier le Comte de
Lamberg, Ambaſſadeur de Sa Ma-
jeſté Imperiale fut à l'Audience du
Pape avec une pompe extraordinaire,
car il avoit cinquante huit Caroſſes à
ſa ſuite, ce que l'on n'avoit pas enco-
re vu. Le 5. le S. Pere tint une Con-
gregation d'Etat avec ſept Cardinaux,
& on y reſolut de lever encore des
troupes pour renforcer les Garniſons
des Places de l'Etat Eccleſiaſtique. On
défendit en même temps pendant le
Carnaval les Bals & les Maſcarades,
& les ordres en furent expédiés aux
Cardinaux Legats & aux Gouver-
neurs des Provinces & Villes de l'E-
tat Eccleſiaſtique.

Il avoit couru un bruit que ſi le
Marquis del Vaſto vouloit ſe rendre
promptement en Eſpagne il ſeroit
pourvu de la Viceroyauté de Valen-

ce. Cependant quelques jours après, ce fut le 10. de Janvier, on trouva des Billets affichés en divers endroits de la Ville de Rome, portant que le Cardinal de Janson avoit formé le projet de faire assassiner ce Marquis. Son Eminence fut d'abord trouver le Pape pour se justifier d'une pareille calomnie, & Sa Sainteté lui répondit qu'elle ne le croyoit pas capable de commettre une telle action. Cependant le Marquis del Vasto s'est mis sous la protection du Comte de Lamberg, Ambassadeur de Sa Majesté Impériale, & il a accepté quatre Allemands pour lui servir de Gardes. Il a fait exposer pendant trois jours le Sacrement dans l'Eglise de S. André della Valle pour remercier Dieu de la découverte de cette Conspiration, & il a fait arrêter deux des Domestiques, qui ont avoué qu'on leur avoit promis une récompense de mille Pistoles s'ils assassinoient leur maître. Le 12. du même mois M. Fieschi prit congé du S. Père pour aller en France en qualité de Nonce Extraordinaire. M. Zandolari se disposoit à se rendre incessamment à Madrid en la même qualité. Pour M. Spada, l'Ambassadeur Impérial, ayant déclaré que

ce Nonce seroit agreable à Sa Majesté Impériale, il reçut incontinent des ordres pour se rendre à Vienne. M. Casani est de retour de Naples, où il a demeuré pendant quelque temps en qualité de Nonce. Il ne fut pas longtemps arrivé à Rome qu'il prit possession de la Charge d'Assesseur du S. Office. Les Directeurs de la Maison du Mont de Pieté ont résolu de demeurer dans le Château S. Angeleur Argenterie, & leurs Pierrieres, & l'on doit transporter à Ancone le Trésor de Notre Dame de Lorette. Le pape est au reste fort irrité de ce qui s'est passé à Liege, quoi que dans le fond il se soucie peu des Liegeois. On parle plus que jamais des broüilleries de Naples. La Noblesse & le peuple sont résolus de ne point reconnaître le Duc d'Escalona que le Roi d'Espagne y envoie en qualité de Viceroy. Le pretexte que prend le peuple c'est qu'il croit ce nouveau Viceroy plus cruel encore que le Duc de Medina Celi, & les Grands disent, que Sa Majesté Catholique n'a pas eu le droit de l'avoir nommé à la Vice-royauté avant que d'avoir reçu l'Investiture du Pape. Les Marchands ne

sont pas mieux portez pour le Roi Philippe V. car le Conseil Collateral ayant fait demander aux principaux au nom de Sa Majesté Catholique la somme de quatre cens mille Ducats, la demande a été absolument refusée.

Le Duc de Medina-Celi envoya, il y a quelque temps, un détachement de huit cens Espagnols pour s'emparer de la Ville & du Port de Pescara dans la Province de l'Abruzzi. Mais ces troupes furent repoussées par une troupe de Bandits commandez par Scarpelleggi leur Chef, que la Marquise del Vasto avoit appellez à son secours. On pretend qu'il demeura trois cens quarante Espagnols sur la place, & qu'il y en eut deux cens de blessés.

Comme l'Empereur a dessein de faire passer des troupes dans le Royaume de Naples, il a fait prier le Pape d'agréer leur passage dans les Terres Ecclesiastiques, l'assurant qu'on observera par tout une si exacte Discipline, que ces troupes n'y feront aucun desordre. On ne dit pas ce que le Pape a répondu, on sçait seulement que les Cardinaux Legats & Gouverneurs de l'Etat Ecclesiastique ont été

été avertis de munir les Places frontieres.

III. Les Imperiaux sont toujours des progrès en Italie. Ils entrerent le 6. de Janvier dans Bersello, Forteresse considerable du Duc de Modene, après plusieurs oppositions de la part de ce Prince qu'on avoit fait sommer de la part de l'Empereur d'ouvrir les portes de cette Place. Comme le Duc vit bien qu'il seroit obligé de plier, il demanda dix jours pour répondre à la sommation, mais le Prince Eugene de Savoye lui ayant répondu qu'il n'y avoit point de temps à attendre; & que faute d'obéir il alloit mettre son Pais sous contribution, il obéit. D'abord les Regimens d'Infanterie de Gui de Staremberg & de Thaur, & les Dragons de Savoye & de Vaubonne se posterent aux portes de la Forteresse, qui furent ouvertes par ordre du Commandant suivant l'intention du Duc. Le Prince Eugene y fit entrer deux Bataillons de ces Regimens & deux Compagnies de Grenadiers, & la Garnison Italienne fut envoyée dans la Citadelle de Reggio. Cette Place fut trouvée pourvue de quantité de belle Artillerie, & de toutes sortes de

de munitions de guerre & de bouche.

Les pluies presque continuelles ont fort empêché les courses des partis Impériaux. Cependant dans le temps que le Prince Eugene s'empara de Bersello, & de Commandant del Caneto de six soixante Grenadiers François qui s'étoient saisis de quelques Moulins, d'où il les chassa.

Le Prince Eugene n'eut pas plutôt fait entrer des troupes dans Bersello, qu'il fit sommer le Duc de Parme de recevoir les troupes Impériales dans ses Places. Ce Duc répondit qu'il devoit attendre là dessus le consentement du Pape dont il étoit Vassal, sur quoi le jeune Prince de Vandemont fut détaché nonobstant les pluies & les neiges qui avoient rompu les chemins, & l'entraîne. Dans le Parmesan, & y mit trois Regimens de Cavalerie en quartier d'hiver, quelques protestations que fit le Duc de Parme. Ce jour-là quelques Deserteurs François étant arrivés au Camp Impérial de Lazzara, on apprit que les troupes Françaises étoient accablées de fatigues, étant toujours occupées aux Gardes, ou en Detachemens, & qui obli-

obligeoit la plupart des Soldats à deserter. Le 10. le Lieutenant Colonel Bezel, qui avoit été en course jusqu'à Mantouë pour reconnoître le terrain, retourna au Camp, & fit son rapport au Prince Eugene. Ce Prince résolut d'abord de détacher six cens Fantassins du Régiment de Lichtestein, deux cens Cavaliers & Dragons, avec cent Hussars d'Evergeni pour occuper les Postes de Dosso, & Spinosa de l'autre côté du Minicio, & de mettre quatorze cens hommes d'Infanterie, deux cens de Cavalerie & Dragons, & autant de Hussars à Garzedolo, Marmirolo, Bulicano, & Ponte-Merlano, qui sont les lieux, où la Garnison de Mantouë avoit accoutumé d'aller au fourage, & qui étant une fois occupés coupent toute communication avec cette dernière Place. Le reste du Régiment d'Evergeni eut ordre de rester aux environs de Castel-Mantouano. Le même jour le Baron de Riet fut commandé pour faire planter vingt quatre mille Palissades le long du Pô, & on eut en même temps avis que les François, qui avoient achevé un pont qu'ils construisoient au dessus de Crémone, étoient en

deçà du fleuve au nombre d'environ six mille hommes & six pieces de Canon, ce qui avoit obligé le Général de Vaubonne, qui étoit dans ces quartiers-là avec quatre cens Chevaux de se rapprocher un peu pour n'être pas enveloppé. Le 12. ce Général donna avis que les François élevoient une Redoute à la tête de leur pont, à laquelle ils faisoient travailler un grand nombre de Païsans & de Soldats, & que des six mille hommes qui avoient passé le Pô, quatre mille l'avoient repassé pour marcher plus sûrement vers l'Alexandrin, les autres étant restez pour garder la Redoute & le Pont.

Sur la Nouvelle de l'entrée des Impériaux dans Bersello & dans le Parmesan, qui est un Fief du S. Siege, le Pape tint un Consistoire d'Etat; mais il n'y fut rien resolu d'important, à cause du manquement de forces suffisantes pour leur opposer, & de la difficulté qu'il y auroit à faire assez tôt les levées nécessaires. On prétend néanmoins que le S. Pere a écrit en Suisse pour obtenir trois mille hommes de cette nation, outre les Soldats qu'on enrôle tous les jours à Rome.

IV. Il arriva vers la fin du mois dernier à Inspruck deux mille Bombes pour l'Armée Imperiale qui est pourvue abondamment de tout, & qui attendoit sept ou huit mille hommes qui étoient en marche dans le Tirol. Ces troupes qui doivent être à present arrivées en Italie doivent être suivies de plusieurs bons Regimens pour mettre le Prince Eugene en état de ne pas craindre le gros renfort que le Maréchal de Villeroi attend, pour établir & augmenter l'armée des deux Couronnes au Printemps prochain. Le Baron de Mer-ci a été échangé contre le Chevalier de Maulevrier. On mande de Turin que le Duc de Savoye devoit envoyer le Marquis de Coudré à la Cour de France pour demander de l'argent, si on souhaite que Son Altesse Royale se mette cette année en campagne. Le Maître d'Hôtel du Maréchal de Villeroi allant le mois dernier de Cremone à Milan pour y acheter des provisions, eut le malheur de tomber entre les mains des Païsans, qui le pendirent par les pieds & le fendirent en deux; on ajoûte que quelques autres Domestiques de ce Général eurent le même sort.

V. On apprend par les lettres du Camp Imperial de Luzzara du 23. de Janvier, que le 16. de ce mois on commença à serrer de plus près qu'on n'avoit fait encore la Ville de Mantoue, & à faire le Blocus de cette Place par le moyen des postes qu'on avoit fait occuper sur toutes les avenues, nonobstant les pluies; que depuis on avoit travaillé à rendre impraticables les chemins de Marmirolo à Goito, afin d'ôter toute communication de cette dernière Place avec celle qui est bloquée; que le Prince Eugene avoit fait aussi prendre poste à Notre Dame des Graces à cinq mille de Mantoue; que le 23. on avoit fait des détachemens pour s'emparer de quelques autres postes; & qu'on attendoit dix pieces de Canon qu'on faisoit venir de Castiglione. Le Duc de Mantoue, se trouvant enfermé dans sa Capitale, n'en étant pas sorti, comme le bruit en avoit couru, & il est fort alarmé de se voir serré de si près. Les habitans y sont aussi dans la dernière consternation, car outre qu'ils sont dans la crainte d'un bombardement, ils commencent à manquer de tout: & pour la Garnison elle est extrême-

extremement fatiguée par les Gardes qu'elle est obligée de faire, non seulement contre les Imperiaux, mais contre les habitans & les Paisans qui menacent de se soulever.

Quelques lettres écrites de France portent, que deux mille Cavaliers François sont entrez dans Parme & qu'on avoit posté d'autres troupes de la même Nation entre cette Ville & Plaisance pour empêcher les Imperiaux de s'en emparer. Il paroît par la disposition des Quartiers des Alliez en Italie, qu'ils ont encore soixante huit Bataillons & quatre vingts Escadrons, mais apparemment ils ne sont pas complets, en voici la Liste.

- Douze Bataillons à Cremone.
- Trois à Pavie.
- Sept à Lodi.
- Dix-sept dans le Mantouan.
- Vingt-trois entre le Po & l'Oglio.
- Deux à Piccigione.
- Deux à Soncino.
- Trois le long de l'Adda.
- Trente Escadrons dans le Mont-ferrat.
- Douze à Cremone.
- Quatorze dans l'Alexandrin.
- Douze dans le Mantouan.

Douze

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **L**E Pape a beau faire, les Jesuites seront toujours les mêmes dans la Chine. Ils y veulent être les maîtres des Eglises, & y faire régner à quelque prix que ce soit le faux Christianisme qu'ils y ont planté. Ils mettront toujours les Vicaires Apostoliques aux prises avec leurs Néophytes, toutes les fois que ces Ministres du S. Siege s'opposeront au culte Idolatre où on laisse ces nouveaux Chrétiens, & se feront tout accorder en les dragonnant, comme ils l'ont fait à l'égard de M. Maigrot, qui s'est vu contraint la dague à la gorge de leur permettre tout ce qu'ils ont voulu. Ce sont de terribles Chrétiens que ces Chrétiens de Jesus. Voila des Disciples bien éloignez du Caractère du Maître dont ils ont usurpé le nom. C'est ici qu'on peut appliquer le vieux mot dit à un Jesuite par un Minime: *Jesuita, non Jesus ita.*

Cette insulte faite à un Vicaire Aposto-

Apostolique a été regardée avec tant d'horreur, que les Jesuites qui sont à Rome ont pris le parti de la nier. Ils disent que ces bons Chrétiens ayant seu que le Vicaire Apostolique avoit interdit leurs Peres, ils allerent le trouver au nombre de trente, l'un deux ayant un Crucifix à la main. Ils ajoutent que M. Maigrot se doutant bien que ces Néophytes venoient pour le prier de lever l'interdit, ne voulut pas leur parler ce jour là, ce qui les obligea d'y retourner le lendemain. Ils attendirent, continuent les Jesuites, trois heures dans l'Antichambre de ce Prélat, qui ne pouvant éviter de leur parler sortit enfin de sa Chambre. Aussi tôt que ces affligez Chrétiens l'aperceurent ils posèrent le Crucifix sur une table, & s'étant mis à genoux ils le prièrent au nom de Jesus-Christ Crucifié de vouloir rétablir les Jesuites dans le pouvoir de confesser: & comme M. Maigrot ne se vouloit pas mettre à genoux, un de ces zelez Chrétiens le prit par la robe & l'obligea à le faire par force; ce fut là toute la violence qu'ils lui firent. Voila de quelle maniere ils racontent le fait, mais ils ont le malheur de trouver des incredulés, même dans la Congregation du S. Office.

Pour

Pour ce qui regarde la déclaration qu'on fait faire à l'Empereur de la Chine, qu'on n'adore dans ses Etats ni le Ciel matériel, ni Confucius, ni les morts, on s'en moque à Rome, & on y dit publiquement que c'est une nouvelle fraude. Toujours cela ne s'accorde gueres au récit de l'insulte faite à M. Maigrot.

II. Cette affaire chagrine le Pape, mais ce qui se passe en Italie le chagrine encore d'avantage. Les maux de la Chine sont éloignez & ceux de l'Italie sont presens; les uns frappent bien plus que les autres. Aussi est-ce uniquement pour détourner ces derniers que le S. Pere donne toute son application.

III. Plus on fait réflexion sur ces affaires par raport à Sa Majesté Impériale, & plus on admire la vigueur des Imperiaux. Rien n'a été capable de les rebuter, les plus grandes difficultés leur ont paru aisées à surmonter, & ils ont secondé dans toutes les occasions leur Général, dont la conduite & la bravoure ne scauroient être trop admirées.

Ce Prince poursuit ses avantages tandis que l'armée des deux Couronnes n'est pas en état d'arrêter ses heu-

reux

reux progrès. Après avoir mis des troupes dans Guastalla, dans Mirandole & quelques autres Places qui environnent Mantouie, il est venu à bout d'en faire entrer dans Bersello, ce que les François avoient tenté inutilement pendant tout le cours de la Campagne. Cette Place importante qui est située sur le Pô à l'extrémité du Modenois, du Mantouan, du Crémontois & du Parmesan, va donner une grande facilité au Prince Eugene pour la suite de ses desseins, & en particulier pour achever de se rendre maître de tout le Mantouan. Déjà la Capitale de ce Pais commence à parler d'accommodement s'il faut ajoûter foi à quelques lettres, & plusieurs Princes d'Italie s'interessent dans cette affaire, leur dessein étant d'accommoder l'Empereur avec le Duc de Mantouie à des conditions raisonnables. On prétend que le Comte de Tessé s'y oppose, parce qu'il se flatte de pouvoir rendre inutile le Blocus des Imperiaux, & que le renfort des troupes qu'il attend de France arrivera à temps pour rompre les projets du Prince Eugene. Mais Mantouie est si serré qu'il n'y a gueres d'apparence que cette Place veuille courir le risque d'être bombardée.

Tom. XXXII.

G

déc.

dée. Il ne convient pas du moins au Prince à qui elle appartient, non plus qu'aux habitans, & aux Païsans qui s'y sont retirez en fort grand nombre, d'attendre les extremitez. Et pour le Comte de Tessé il a intérêt de conserver la Garnison qu'il commande & les troupes qui sont dans Goita, car enfin il est trop habile pour ne voir pas, que les troupes de France ne peuvent pas voler, & qu'il ne peut compter en aucune maniere sur les habitans qui murmurent, & qui ont naturellement de l'aversion pour la domination Françoisé. Le Duc de Mantouë void bien, que moins il y aura de nécessité de se rendre, plus un accommodement sera avantageux, au lieu que le délai peut avoir des suites terribles, mais ce Prince n'est pas le Maître, & c'est à lui aujourd'hui à obeir aux troupes qu'il a imprudemment introduites dans ses Etats. Comme il ne tenoit qu'à lui de garder la Neutralité & de conserver son Païs, il y a peu de gens qui plaignent son sort, mais pour ses sujets ils sont à plaindre :

He-

*Helas? on void que de tout temps
Les Petits ont pati des sottises des
Grands.**

On est fort mortifié en France du peu d'esperance qu'on a de conserver cette Place & celle de Goita; & la déclaration du Duc de Modene en faveur de Sa Majesté Imperiale, sous la protection de laquelle il a mis tout son Païs, est un coup qu'elle n'a pû apprehendre sans chagrin. Elle craint avec assez d'apparence que plusieurs autres Puissances d'Italie n'embrassent le même parti, & que le Pape lui-même ne se lasse enfin de vouloir être toujours neutre, veu le peu de menagement que les deux Couronnes Unies ont eu pour le S. Siege dans l'affaire de Naples & dans celle de Liege.

G 2

NOU-

* La Fontaine, Fables.

NOUVELLES D'ALLE-
MAGNE.

LA Chambre des Finances s'as-semble tous les jours à Vienne pour deliberer sur les moyens d'entretenir les troupes que Sa Majesté Imperiale a sur le Rhin & en Italie, & de les augmenter jusqu'au nombre de cent mille hommes. On dit que le Prince Eugene de Savoye & le Prince Louis de Bade se doivent rendre en poste à la Cour Imperiale, pour assister à un grand Conseil de guerre, & que vers le mois de Mars ils retourneront à leurs postes. Les nouvelles levées se font toujours avec beaucoup de succès, & on travaille à Vienne & à Neustat aux équipages du Roi des Romains qui ira commander sur le Rhin; le bruit court que l'Empereur se rendra en personne à la Diète de Ratisbonne.

L'Ouverture des Etats de la Basse Autriche se fit le 9. de Janvier avec les Cérémonies acoutumées, & le Comte Buccellini Chancelier fit les Propositions au nom de Sa Majesté Imperiale. Il déclara en substance; *Que les*

Etats

Etats pouvoient assez connoître le sujet de leur Convocation dans cette conjoncture perilleuse; puis qu'il ne s'agissoit pas seulement de garantir les Etats de Sa Majesté Imperiale des violences étrangères, mais aussi de lui faire recouvrer ce qui lui a été ravi contre le droit des gens & celui de la nature; Que cela étoit d'autant plus nécessaire, que l'intérêt de Sa Majesté Imperiale & de l'Auguste Maison d'Autriche étoit enchainé avec celui de la plus grande partie de l'Europe, dont la sûreté dépendoit du maintien de cette Maison; Que si Sa Majesté Imperiale demeurait frustrée de ce qui lui appartient par toute sorte de droit, la puissance du Potentat, qui n'a en vûe que la Monarchie Universelle, augmenteroit de telle sorte que les forces humaines pourroient difficilement lui résister; Que par conséquent il falloit tout employer pour réduire à de justes bornes celui qui cherche à priver les autres Princes de leurs droits & à leur prescrire des loix; Que comme dans le corps humain la tête avoit influence dans les autres membres, il en étoit de même du Corps Politique, dont toutes les parties se ressentent des influences du Chef, ou du Prince qui les commande; Qu'ainsi les fidèles Etats feroient tous leurs efforts pour détourner de

G 3

leur

leur Chef les malheurs dont il est menacé, & que moyenant cela il pourroit esperer la continuation de la Bénédiction Divine dont on a veu les effets en Italie l'année dernière.

Trois jours auparavant sçavoir le 6. du même mois de Janvier on avoit célébré à Vienne le jour de la naissance de l'Imperatrice, qui est entrée dans sa quarante-septième année.

Le Comte de Lamberg, Chevalier de la Toison d'Or, & Grand Veneur du Roi des Romains a été déclaré Grand Veneur de Sa Majesté Imperiale à la place du Comte Christophle d'Altheim, qui a resigné cette Charge. L'Evêque de Vienne mourut le mois dernier, & on l'enterra le 12. avec beaucoup de pompe dans la Cathedrale; le Cardinal de Collonits y assista avec tout le Clergé & la Noblesse. Sa Majesté Imperiale a envoyé ses requisitions par écrit aux Princes bien intentionnez de l'Empire, pour les faire entrer dans la grande Alliance. On doit lever encore Six Regimens de Huslars, & le bruit court que l'Electeur de Baviere a offert dix à douze mille hommes à Sa Majesté Imperiale pour remplacer les troupes

de

Politique. Fevrier 1702. 151
de Hongrie qui iront servir en Italie.

II. On découvrit le mois dernier à Dusseldorp un projet formé pour mettre le feu à cette Ville. On y arrêta un Lieutenant & un autre homme qui entretenoient une correspondance secrète avec le fameux Partisan la Croix, & quelques jours après ils furent exécutez à mort. La Diete des Etats du Pais assemblez dans cette Ville ont acordé sept cens mille écus à Son Altesse Palatine. Un des Officiers de Son Altesse Electorale ayant visité le Château ruiné de Veldents y fit entrer le 25. de Janvier cinquante quatre hommes, qui commencerent d'abord à y travailler, & qui furent suivis le même jour par quatre vingts autres. Le même soir d'autres troupes entrèrent dans Trarbach au nombre de deux cens hommes, & on y a fait conduire depuis quatorze Pieces de Canon. On doit tenir à Dusseldorp un grand Conseil de guerre, & plusieurs Généraux se sont déjà rendus dans cette Ville. Les Députez du Cercle du Haut Rhin terminerent leur Assemblée le 27. de Janvier, après avoir résolu de mettre sept mille hommes en Campagne vers le

G 4

com-

commencement de Mai. Ils doivent faire marcher leurs Milices dans les Lignes, auxquelles on travaille avec beaucoup de chaleur, afin qu'elles soient bien tôt dans leur perfection. On assure que l'armée Impériale du Rhin sera de soixante-dix mille hommes effectifs. La dépense pour la Maison du Roi des Romains a été réglée à six cens mille florins.

III. L'Envoyé du Roi de Prusse à Ratisbonne fut complimenté le mois dernier en cérémonie sur la nouvelle Dignité du Roi son Maître par l'Envoyé de l'Evêque de Munster, & la même felicitation lui fut faite de la part de l'Evêque & Prince de Wurtemberg.

IV. Le Prince de Montbeliard est toujours croisé par la France. Voici ce qu'on écrit de ce Pais-là.

Lettre écrite de Montbeliard.

IA Cour des aides de Dole en France-Comté a rendu un Arrêt, par lequel elle ordonne, que les revenus des Granges, Chervail & Passavant, dépendentes de cette Province, seront mis en Sequestre, à cause, dit l'Arrêt, du défaut d'Homage qui n'a pas été fait

par Son Altesse. Notre Prince, & on a déjà commencé de procéder à la saisie de tous les revenus de ces Seigneuries. Ces Nouvelles oppressions nous en font craindre de plus grandes, mais il faut espérer que Dieu y mettra la main. On prétend de la part de Son Altesse que ce prétexte est sans fondement. Et que la saisie est injuste & tortionnaire, & la chose est très certaine, parce que Son Altesse s'étant présentée dans le temps pour rendre les devoirs ordinaires au sujet de ces trois Seigneuries, on ne voulut pas écouter son Envoyé, & à moins qu'il ne prêtât hommage en même temps pour les quatre Seigneuries Souveraines d'Héricourt, Blamont, Clemon & Chastelot. Cela n'est-il pas merveilleux? Mais qu'y ferions-nous: la France est puissante, nous sommes foibles, & c'est ce qui est que d'en haut que nous devons attendre le secours à nos maux, dont celui-ci n'est pas le plus grand.

VI. Le Plenipotentiaire de France à la Diète de Ratisbonne, M. de Chambois continué, de faire tous ses efforts, pour justifier la conduite que cette Couronne a tenue depuis que le Duc d'Anjou a été élevé sur le Trône d'Espagne, afin d'empêcher que tout

l'Empire en général ne se déclare contre Philippe V. en faveur de Sa Majesté Imperiale. Il représenta vers la fin du mois dernier à plusieurs envoyez, ou Députez à la Diète, que le Roi son Maître a fait voir par ce qui s'est passé depuis peu sur les frontieres des Païs-Bas, la grande moderation, & le desir ardent qu'il a de conserver la Paix, afin qu'on ne puisse pas lui reprocher un jour qu'il l'a violée. Il ajoûta qu'il remarquoit bien, que l'on tâchoit d'engager l'Empire dans la guerre, & d'en dresser le théâtre du côté de l'Electorat de Cologne, mais que cependant l'unique dessein de Sa Majesté Très-Chrétienne étoit de maintenir la balance de l'Europe; Que pour y réussir, il falloit laisser les choses dans l'état où elles étoient, parce que la Monarchie d'Espagne devoit tenir cette balance, & qu'elle ne pouvoit être ôtée au Prince qui la possède pour la donner à un autre, ni souffrir aucun démembrement: Que l'harmonie qu'il y a entre la France & l'Espagne venoit du besoin que cette dernière Couronne avoit des secours de l'autre, mais que tout changeroit de face du moment que la tranquillité publique seroit rétablie; Que

Que la crainte d'une réunion de l'Espagne à la France n'étoit qu'une chimere, puis que l'humeur & l'intérêt des Espagnols ne la permettroient jamais; Qu'ainsi le meilleur expedient que l'Empire & les autres Puissances pourroient prendre, seroit d'établir des Conférences, où l'on pût prévenir cette union par un bon Traité; & qu'en ce cas-là le Roi son Maître y apporteroit toute la facilité possible pour le faire réussir. Il employa plusieurs autres raisons, mais il prêcha à des sourds; on fit sentir au Ministre de France, que ce n'étoit plus le temps qu'on s'en tenoit à des Traitez, qu'il falloit quelque chose de plus.

VI. Le Marquis de Montrevel & M. Desalleurs n'ont pas mieux réussi auprès de l'Electeur de Cologne, lorsqu'ils lui ont voulu persuader de laisser entrer des troupes Françoises dans Bonn. Le 21. du mois passé cinq Bataillons se presenterent, mais Son Altesse Electorale s'en excusa sur divers pretextes, & y fit entrer des siennes propres. On ne penetre pas encore quelles sont les raisons de cet Electeur, mais on entrevoit bien qu'il a du ressentiment des exactions extraordinaires que les François font dans le

Bas Diocèse de Cologne, & de ce qu'il n'est pas maître dans les Etats, depuis que les troupes du Cercle de Bourgogne y sont entrées. D'ailleurs tout son Pais est ruiné, & il peut appréhender des suites fâcheuses s'il y a guerre. Quoi qu'il en soit, Son Altesse Electorale ne veut point des François dans Bonn, & s'ils y entrent ce sera par force, ou par finesse. Ils sont environ sept ou huit mille autour de cette Place, dont on en détache chaque jour cent, qui passent sans armes au travers de la ville pour aller travailler à une Redoute qu'on fait construire vis-à-vis. Les Alliez ont beaucoup de troupes fort près des lieux où sont les François de l'autre côté du Rhin. La Garnison de Siegburg qui est vis-à-vis de Bonn a été renforcée considérablement par des troupes Hollandoises & Brandebourgeoises, & Keyferswert est tellement environné & serré de près que rien n'y peut entrer, ni en sortir. Le Cercle de Westphalie doit renforcer les troupes qu'il a en Garnison à Cologne jusqu'à 8200 hommes.

Re-

Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne.

I. **O**n ne s'étoit pas attendu à la Cour de France, lors qu'elle accepta le Testament du feu Roi d'Espagne, que l'Empereur pût être jamais en état de soutenir une guerre contre les deux Couronnes Unies. Elle regarda d'abord comme des chimères les menaces que fit la Cour de Vienne d'aller disputer, les armes à la main, les droits qu'elle prétend avoir sur la Monarchie Espagnolle. Toutes les démarches que fit la France, après que le nouveau Roi Catholique fut parti pour se rendre à Madrid, marquoient qu'elle croyoit l'Empereur trop foible pour oser opposer des troupes à celles qu'elle avoit envoyées dans le Milanez & ailleurs. Cependant Sa Majesté Imperiale osa mettre des armées sur pied, & celle qu'elle fit marcher en Italie y a fait des progrès étonnans. Mais ce n'est pas tout; de la maniere dont les affaires se disposent, l'Empereur se void en état de faire de plus grands efforts encore, de pousser ses progrès en Italie & d'en fai-

G 7

re

re même sur le Rhin, si les affaires ne s'accroissent.

Jamais les Alliez de la Maison d'Autriche n'avoient été si puissans qu'ils le sont aujourd'hui. Jamais ils n'avoient été si intéressés à soutenir cette Auguste Maison: Jamais ils n'avoient été si bien disposés à le faire, parce qu'enfin il s'agit de procurer un équilibre à l'Europe: Mais sans compter ces secours étrangers qui ne scauroient manquer à Sa Majesté Impériale en cas de rupture, elle doit avoir cent mille hommes effectifs, s'il est nécessaire d'entrer en Campagne.

VI. Les préparatifs qui se font à Vienne, les progrès que font en Italie les troupes de Sa Majesté Impériale, & les dispositions où l'on ne scauroit douter que ne soient presque tous les Princes & Etats de l'Empire pour rompre les projets des deux Couronnes Unies; toutes ces choses semblent avoir frappé l'Electeur de Baviere & celui de Cologne. Ce dernier semble reconnoître qu'il en a trop fait d'avoir donné entrée dans ses Etats aux troupes Françoises. Quoi qu'il en soit, Son Altesse Electorale de Cologne, au grand étonnement de toute l'Europe, & plus encore du Roi de France, fer-

ferme les portes de Bonn aux troupes du Cercle de Bourgogne. C'est là un événement assez singulier & qui fait que chacun est attentif au denouement qu'il aura. Ce Prince se repentiroit-il d'avoir appelé ces troupes? Il est à plaindre si cela est, car il n'y a plus de remède, elles ne sortiront de son Païs qu'à bonnes enseignes. *Facilis descensus Averni, sed revocare gradum, hoc opus hic la bor est.* Elles s'y trouvent un peu trop bien, & sur tout à Liege, où les Officiers Bourguignons se donnent au cœur joye en toutes manieres, car les femmes n'y sont pas cruelles. On a dit de tout temps de cette ville que c'étoit le Paradis des Prêtres, mais à present on peut dire, que c'est le Paradis des Officiers.

NOUVELLES DE FRANCE.

JE commence par les Pieces que je promis le mois dernier.*

Edm

* Voyez le *Mercurie* precedent, pag. 74.

Edit du Roi de France en faveur de la Noblesse qui voudra faire le Commerce en gros.

LOUIS, &c. A tous presens & à venir, Salut, L'attention que Nous avons toujours eue pour faire fleurir le Commerce dans notre Royaume, Nous ayant fait connoître l'avantage que l'Etat retire de l'application de ceux de nos Sujets qui se sont attachez avec honneur au Negoce, Nous avons toujours regardé le Commerce en gros comme une profession honorable, & qui n'oblige à rien qui ne puisse raisonnablement comparer avec la Noblesse, ce qui nous a même porté plusieurs fois à accorder des Lettres d'Annoblissement en faveur de quelques uns des principaux Négocians, pour leur témoigner l'estime que Nous faisons de ceux qui se distinguent dans cette profession. Nous avons cependant été informez que grand nombre de ceux de nos Sujets qui sont Nobles d'Extraction, ou qui le deviennent par les Charges & Offices qu'ils acquierent, ainsi que ceux que Nous annoblissons par grâce, sont difficilez d'entreprendre de faire, ou de continuer aucun Commerce, même en gros, autre que celui de mer, que Nous avons déjà déclaré ne point déroger à Noblesse, par la crainte de pré-

préjudicier à celle qui leur est acquise; Et voulant exciter tous ceux de nos Sujets Nobles, & autres qui peuvent avoir de l'inclination ou du talent pour le Commerce à s'y adonner, & engager ceux qui ont embrassé cette profession à y demeurer & à y élever leurs Enfans, Nous avons crû ne pouvoir rien faire de plus convenable, que de marquer au Public le cas que Nous avons toujours fait des bons Négocians, qui par leurs soins & leur travail attirent de toutes parts les richesses, & maintiennent l'abondance dans nos Etats. A C E S D E V S S & autres à ce Nous mouvans, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons en confirmant & renouvelant en tant que besoin seroit l'Edit du mois d'Août 1669, concernant le Commerce de Mer, que Nous entendons toujours être executé selon sa forme & teneur, dit, statué & ordonné, disons, statuons & ordonnons, voulons & Nous plaît, que tous nos Sujets Nobles par Extraction, par Charges ou autrement, excepté ceux qui sont actuellement revêtus de Charges de Magistrature, puissent faire librement toute autre sorte de Commerce en gros, tant au dedans, qu'au dehors du Royaume, pour leur compte ou par commission, sans déroger à leur Noblesse. Voulons & entendons que les Nobles qui

qui feront le Commerce en gros, continuent de précéder en toutes les Assemblées generales & particulieres les autres Négocians, & jouissent des mêmes exemptions & privileges attribuez à leur Noblesse, dont ils jouissoient avant que de faire le Commerce. Permettons à ceux qui font le Commerce en gros seulement de posséder des Charges de nos Conseillers Secretaires, Maison & Couronne de France & de nos Finances, & continuer en même tems le Commerce en gros, sans avoir besoin pour cela d'Arrêt ni de Lettres de compatibilité. Seront censez & reputez Marchands & Negocians en gros tous ceux qui feront leur Commerce en Magasin, vendant leurs marchandises par balles, caisses, ou pieces entieres, & qui n'auront point de boutiques ouvertes, ni aucun étalage ou enseinement à leurs portes & maisons. Voulons que dans les Villes du Royaume où jusques à present il n'a pas été permis de négocier & faire trafic sans être reçu dans quelque Corps de Marchands, il soit libre aux Nobles de négocier en gros, sans être obligez de se faire recevoir dans aucun Corps de Marchands, ni de justifier d'aucun apprentissage; Et afin que les Familles des Marchands ou Négocians en gros, tant par Mer que par Terre, soient connus pour jouir des prerogatives qui leur sont attri-

tribuées par ces Presentes; & pour recevoir les marques de distinctions que Nous jugerons à propos de leur accorder, Nous voulons que ceux de nos Sujets qui s'adonneront au Commerce en gros, soient tenus à l'avenir de faire inscrire leurs noms dans un Tableau qui sera mis à cet effet dans la Jurisdiction Consulaire de la Ville de leur demeure, & dans les Chambres particulieres de Commerce, qui seront ci-après établies dans plusieurs Villes de nôtre Royaume. Voulons & entendons pareillement que dans les Provinces, Villes & lieux où les Avocats, Medecins & autres principaux Bourgeois sont admis aux charges de Maires, Echevins, Capitouls, Jurats & premiers Consuls, ceux des Marchands qui feront le Commerce en gros, puissent être élus concurremment auxdites Charges, non obstant tous Statuts, Reglemens & usages contraires, auxquels Nous avons expressément derogé & dérogeons à cet effet par ces Presentes. Entendons pareillement que les Marchands en gros puissent être élus Consuls, Juge, Prieur & Président de la Jurisdiction Consulaire, ainsi que les Marchands reçus dans les Corps & Communautéz des Marchands qui se trouvent établis dans plusieurs Villes & lieux du Royaume. Voulons aussi que le Chef de chaque Jurisdiction Consulaire de quelque nom qu'il soit appellé, soit

soit exempt de logement de Gens de guerre & de Guer & garde, pendant le tems de son exercice; Et pour conserver autant qu'il est en Nous la probité & la bonne foi dans une profession aussi utile à l'Etat, Nous déclarons déchûs des honneurs & prérogatives ci dessus accordées ceux des Marchands & Négocians en gros, aussi bien que les autres Marchands qui auront fait faillite, pris des Lettres de repi, ou fait des Contrats d'attermoyement avec leurs creanciers. Si DONNONS EN MANDEMENT, &c. DONNE à Versailles au mois de Decembre l'an de grace 1701. & de nôtre Regne le 59. Signé LOUIS; Et plus bas, par le Roy, PHELYPEAUX.

*Règlement du même concernant les
Droits de Sortie.*

L E ROI ETANT EN SON CONSEIL a ordonné & ordonne qu'à commencer du jour de la publication du présent Arrêt: Les Draps, Toiles, Etoffes d'or & d'argent, Rubans, Satins brochez & non brochez, Velours, Satins & Damas à fleurs d'or & d'argent, & autres Draps auxquels il y a or & argent; tant riches, moyens que petits, Draps, Toiles, Velours, Satins, Damas, Pannes, Taffetas, Serges, Tapis, Rubans & autres Etoffes de Soie, pour-

ront

ront sortir, tant dans l'étendue des Cinq Grosses Fermes, que des Provinces réputées étrangères, pour être transportées dans les Pais étrangers, sans payer aucuns droits de sortie, Comme aussi que les Draps & Etoffes de Fil, Poil ou Laine, mêlées de Soie, les Draps & Etoffes de Laine, ou de Poil, ou mêlées de Laine & de Fil, ou de Laine & de Poil, les Toiles de Lin, les Futaines & Bazins, & les Chapeaux de toutes sortes, pourront sortir de l'étendue des Cinq Grosses Fermes, pour être transportées dans les Pais étrangers, en payant seulement les droits ci après marquez, au lieu des droits de sortie portez par le Tarif de 1664. & par ledit Arrêt du Conseil du 3. Juillet 1692.; savoir, Draps & Etoffes de Fil, Poil & Laine mêlées de Soie, comme Ferandines, au lieu de 4. sols la livre, suivant le Tarif de 1664., 2. s. de la livre. Camelots à eau & sans eau, ondez & sans ondez, Baracans fins, Burails lis ou Croisez, Montcayars & autres semblables Etoffes de Poils, ou mêlées de Poil & de Laine, au lieu de 7. livres le cent pesant, suivant ledit Tarif, 3. l. 10. s. Camelots & Baracans communs, Burails d'Etoques, Burex & Béguies grises & blanches, Burettes & autres semblables Etoffes, faites de Laine sans mélange de Poil, au lieu de 3. l. le cent pesant, suivant ledit Tarif, 3. s. Draps

f. Draps & Ratines fines de Laine de toutes façons & couleurs, excepté les petits Draps pour doubleure, au lieu de 5. l. le cent pesant, suivant ledit Tarif, 50. f. Draps petits & Serges pour doubleures, Frocs, Frisons, Droguets de Laine, & Fil & Laine, Frises, Ratines communes, & revêches, au lieu de 3. l. le cent pesant, suivant ledit Tarif, 30. f. Etamines fines de Reims, d'Anjou & du Mans, & autres de pareille qualité, au lieu de 6. l. le cent pesant, suivant ledit Tarif, 3. l. Estamers & Etamines communes, serges fortes, Serges drapées & Pinchinats, au lieu de 4. l. le cent pesant, suivant ledit Tarif, 40. f. Ligatures de soie & fil, au lieu de 5. l. le cent pesant, suivant ledit Tarif, 50. f. Ligatures communes de fil & Laine, au lieu de 3. l. le cent pesant, suivant ledit Tarif, 30. f. Tripes de Velours, Pluches & autres semblables Etoffes, au lieu de 10. l. le cent pesant, suivant ledit Tarif, 5. l. Toiles de Lin de toutes fortes & façons, blanches ou écrites, fines ou grosses, Linge ouvré & non ouvré, de quelque sorte que ce soit, au lieu de 10. l. le cent pesant, suivant ledit Tarif, 5. l. Toiles Fleurets & Blancards, comme Toiles de Lin & d'Etoupe, ainsi que celles des fabriques de Laval & de Marigni, & autres lieux des environs de Coutances, suivant

vant lesdits Arrêts du Conseil des 27. Août 1695. & 7. Juin 1701. 3. l. 10. Futaines & Bazins, au lieu de 4. l. le cent pesant pour les futaines, & 3. l. pour les bazins, suivant le dit Tarif de 1664. 40. f. Chapeaux de castor la douzaine, au lieu de 12. l. suivant le dit Tarif, 6. l. Chapeau demis Castor au lieu de 6. l. la douzaine, suivant ledit Tarif, 3. l. Chapeaux de Vigogne, au lieu de 30. f. la douzaine, suivant ledit Arrêt du Conseil du 3. Juillet 1692. 20. f. Chapeaux demis Vigognes, au lieu de 20. f. la douzaine, suivant ledit Arrêt. 15. f. Chapeau de poil communs, au lieu de 15. f. la douzaine, suivant ledit Arrêt. 10. f. Chapeau de feutre, au lieu de 40. f. le cent pesant, suivant ledit Arrêt du Conseil du 3. Juillet 1692. 30. f. Et à la sortie des Provinces réputées étrangères, il sera payé pour les marchandises dont les droits sont ci-dessus moderez, moitié seulement des droits qui ont coutume d'être levez suivant les Tarifs & usages desdites Provinces. Ordonne pareillement S. M. que pour les Papiers de toutes qualitez, blancs, gris, bleus & d'autres couleurs; Livres imprimez, reliez & non reliez; Cartes; Cartons, & Cartes, à jouer, sortant du Royaume pour les Pais étrangers, il ne sera payé aucuns droits de sortie. Fait S. M. défense à Maître Thomas Templier Adjudicataire des Fermes unies de S. M. ses Procureurs ou Com-

Commis, d'exiger aucun Droits de sortie sur les marchandises qui en sont déclarées exemptes par cet Arrêt & d'autres & plus grands droits que ceux portez par le présent Arrêt sur les Marchandises à l'égard desquelles les droits portés par les Tarifs, Arrêts & Reglemens, sont moderez & Réduits à peine de restitution du double; & de tous dépens, &c.

*Nouveau Reglement du même pour les
Milices Garde-Côtes.*

Les armemens de Mer considérables qui ont été faits en Angleterre & Hollande de cette année, & ceux que Sa Majesté est informée qu'on projette d'y faire la prochaine, l'engageant à pourvoir à la sécurité des Côtes, & mettant les Milices sujettes à la garde d'icelles en état de les défendre, Elle a résolu le présent Règlement, ainsi qu'il ensuit.

I. Sa Majesté veut, que les Capitaines Garde-Côtes, qu'Elle a pourvus de ses Commissions, commandant les habitans des Paroisses maritimes qui sont à la distance de deux lieues du bord de la Mer, ainsi qu'il est porté par leurs Commissions sous l'autorité de l'Amiral de France, & des Gouverneurs & Lieutenans généraux de les Provinces, ou Commandans en icelles.

II. Lesdits Capitaines assisteront à la

revenue générale qui se doit faire des Milices qu'ils commandent, le premier jour de Mai de chaque année, ainsi qu'il est porté par l'Ordonnance de 1681. S. M. ne veut pas qu'il soit fait d'autre revenu générale, mais son intention est, que lesdits Capitaines fassent une fois le mois en tems de guerre, & trois fois l'année en tems de Paix, la visite de toutes les Paroisses de leur Capitainerie.

III. Sa Majesté veut, que dans ces visites ils assemblent les Capitaines, Lieutenans & Enseignes de chacune, pour savoir d'eux l'état de leurs Compagnies, qu'ils se fassent donner des états du nombre d'hommes dont chacune sera composée, & des Armes qu'ils auront, qu'ils distingueront par Fusilliers, Mousquetaires, ayant des Epées, ayant des Faulx, & n'ayant aucunes armes, ils feront ces états avec ces Officiers seulement, sans détourner les Paisans de la culture de leurs terres, & autres ouvrages; & s'il s'y en trouve qui veuillent faire des plaintes contre leurs Officiers, ils les recevront, & les examineront sur les lieux, pour en rendre compte ensuite aux Gouverneurs généraux, ou Commandans des Provinces.

IV. Ils enverront au Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Marine, des Listes desdits Capitaines, Lieutenans & Enseignes, Paroisse par Paroisse, &c.

ils marqueront à côté de leurs noms, leur avis sur leurs bonnes & mauvaises qualitez, afin qu'il en puisse rendre compte à S. M.

V. Ils s'informeront de ces Officiers, s'ils savent faire l'Exercice; ils le leur feront faire, pour voir s'ils sont capables de le montrer aux autres; ils le leur montreront pendant qu'ils seront avec eux, & ils ordonneront à ceux qui ne le sauront pas, de s'en instruire, & S. M. leur permet d'interdire ceux qui seront incapables de l'apprendre, & ceux qui auront fait quelque faute considérable, après toutefois en avoir pris l'ordre du Gouverneur general, ou du Commandant de la Province, & en avoir donné avis audit Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Marine.

VI. Sa Majesté veut, que les Capitaines, Lieutenans & Enseignes des Paroisses sujettes à la garde des Côtes, exercent leurs Compagnies une fois le mois en tems de paix; & deux fois au moins en tems de guerre, des jours de Dimanche ou Fêtes, & qu'ils distinguent dans le memoire qu'ils en feront, ceux qui seront capables d'apprendre l'Exercice, de ceux qui ne le seront pas.

VII. Les Capitaines Garde-Côtes feront favoir à ceux des Compagnies de Milice, les Détachemens qu'ils auront à faire par jour, par semaine, & par mois;

les

les endroits où ces Détachemens devront être envoyez dans les tems ordinaires dans les petites & les grandes allarmes, & ils leur indiqueront les postes qu'ils devront garder dans tous ces cas, afin qu'ils s'y rendent exactement; & à cet effet S. M. desire, qu'en tems de guerrel'Exercice se fasse une fois par mois sur la Côte voisine desdites Paroisses, afin que les Milices connoissent la maniere dont elles devront border les retranchemens en armes, & les places qu'elles devront occuper lorsqu'il s'agira de prendre poste, ce qui ne se fera cependant que depuis le commencement d'Avril, jusqu'à la fin de Septembre.

VIII. L'intention de S. M. est, que ceux qui manqueront aux reveuës, & de se trouver aux lieux où il leur sera ordonné de se rendre, soient punis d'amende, dont la recette sera faite par ceux qui seront préposés dans chaque Paroisse par les Intendans des Provinces, pour en être le produit employé par les ordres de S. M.

IX. Ces amendes seront réglées chaque année par les Gouverneurs généraux, ou Commandans des Provinces, qui en feront donner connoissance dans les Paroisses, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance, & que les Officiers particuliers n'en puissent exiger de plus grandes.

H 2

X. Lorf-

X. Lorsque les habitans des Paroisses seront dressés aux Exercices & au maniement des armes, les Capitaines Garde-Côtes en informeront le Gouverneur général, ou Commandant de la Province, qui pourra donner les ordres pour leur faire brûler des amorces, & les faire tirer ensuite, afin de les accoutumer au feu, & pour les dresser à bien tirer. S. M. pourra aussi accorder quelque prix pour ceux qui se distingueront dans cet exercice.

XI. En cas de guerre, & qu'il soit nécessaire que ces Milices marchent dans les endroits qui seront menacés ou attaqués, S. M. veut qu'il soit fait des Détachemens qui seront composés de la sixième partie des hommes de chaque Compagnie, lesquels seront choisis entre les mieux armés, & commandés aussi par des Officiers choisis, qui auront été nommés par les Capitaines Garde-Côtes. S. M. laisse cependant au Gouverneur ou Commandant de la Province, la liberté d'augmenter ou diminuer cette sixième partie par des ordres particuliers sur la connoissance qu'il aura de la force des Paroisses. Ces Détachemens se rendront dans les lieux qui leur auront été marqués, & iront de là en diligence aux endroits menacés ou attaqués, ainsi qu'il leur sera ordonné. Chaque homme de ces Détachemens aura avec lui pour tirer vingt coups de pou-

dre & de balles. & en cas qu'il y ait à marcher, ils porteront avec eux des vivres pour quatre jours. S. M. ordonne aux Capitaines Garde-Côtes d'avoir soin que ceux qui devront être compris dans ces Détachemens soient en état d'exécuter ces ordres.

XII. Dans le même cas de guerre, l'intention de S. M. est, que ces Milices fassent sur les Côtes les gardes qu'on appelle d'avis & de deffense. Les gardes d'avis sont celles qui sont mises sur les lieux élevés de la côte, vis-à-vis de laquelle il n'y a point de descente à craindre, & qui sont établis pour pouvoir découvrir à la mer, & faire les signaux nécessaires. Ces gardes seront commandées par un Sergent ou Caporal, & ne seront composées que par un petit nombre d'hommes, qui sera réglé par le Capitaine Garde-Côte. En cas que cette garde découvre un nombre considérable de Vaisseaux qui aient apparence d'ennemis, elle enverra avertir les Officiers les plus prochains de ce qu'elle aura vu, pour ensuite donner des signaux, ou ne les pas donner selon ce qu'ils jugeront à propos. Les gardes de deffense, qui sont celles qui se font auprès des petits Ports de refuge, fréquentés de Bâtimens Marchands dans les mauvais tems, ou quand ils sont poursuivis par des Corsaires, seront commandés par des Officiers Majors & composées d'un plus grand

nombre d'hommes qui sera également fixé par le Capitaine Garde-Côte ; lequel ordonnera aux Paroisses les plus voisines d'y accourir pour les renforcer, toutesfois & quantes qu'il s'y refugiera des Bâtimens poursuivis des ennemis.

XIII. Les Gouverneurs generaux, ou Commandans dans les Provinces, regleront les signaux qu'il sera nécessaire de faire pour avertir des Vaisseaux ennemis qui paroîtront, & ils les donneront aux Capitaines Garde-côtes qui auront soin de les distribuer dans toutes les Paroisses, & les feront afficher au Corps de garde, afin que ceux qui y seront ne puissent se tromper. Ces signaux devront être de deux sortes, les premiers serviront à faire marcher seulement les détachemens des Milices Garde-côtes, & les autres pour avertir les dedans des terres ; afin que les Troupes que Sa Majesté jugera à propos d'y envoyer, & les Milices des Provinces puissent marcher suivant les ordres desdits Gouverneurs generaux & Commandans. La fumée pendant le jour, & le feu pendant la nuit paroissent les moyens les plus propres pour faire ces signaux. Les Gouverneurs generaux, & Commandans des Provinces ordonneront qu'il y ait sur les lieux, où ils se devront faire, les matieres nécessaires pour cela, & les Capitaines Garde côtes y tiendront la main.

XIV. Com-

XIV. Comme il est nécessaire que les signaux de la Frontiere d'une Province soient entendus par celle de l'autre ; les Gouverneurs, Lieutenans Généraux, & Commandans des Provinces maritimes, enverront au Secrétaire d'Etat ayant le département de la Marine ceux qu'ils auront dressés, afin qu'il en puisse rendre compte à Sa Majesté ; & que s'il étoit nécessaire d'y faire quelque changement par rapport à ce qu'on devra faire dans les Provinces voisines, il leur fasse savoir les intentions de Sa Majesté.

XV. Les Capitaines Garde-côtes seront retrancher tous les endroits où l'ennemi pourroit mettre pied à terre, après en avoir pris l'ordre du Gouverneur général, ou Commandant, & employeront à ces travaux les habitans qui seront détachés pour la garde de la Côte ; & lors que ces retranchemens seront faits, ils seront entretenus par les mêmes habitans, & ceux qui manqueront d'y travailler lors qu'ils seront commandez, seront condamnés à l'amende qui sera réglée par le Gouverneur général, ou Commandant de la Province, & payée aux Receveurs préposés par l'Intendant, pour être ensuite employée sur les ordres qui en seront donnez par Sa Majesté. Cette amende sera payée double par les Sergens qui seront défaillans, & d'une moitié en sus par les Caporaux.

XVI. Les Paroisses sur lesquelles se-

H 4

ront

ront établies les batteries des Côtes, & les voisines fourniront le nombre des Canoniers nécessaires, qui sera réglé par le Capitaine Garde-côte; & seront lesdits Canoniers exempts de toutes autres gardes & corvées, & chargez de la garde des ustanciles & munitions.

On parle toujours d'affaires extraordinaires pour faire venir de l'argent dans les cofres du Roi, & on dit entre autres, qu'il y a une société formée pour ériger en Charges les Offices de Geoliers de toutes les Prisons, & des Concierges des Hôtels de ville dans toute l'étendue du Royaume. On assure que la taxe des Portes Cochères est passée au Conseil, mais on ne dit pas encore sur quel pied: à quoi on ajoute, que la Capitation produira plus d'argent cette année que la précédente, à cause qu'il a été arrêté au même Conseil de l'augmenter de deux sols pour livre, ou de dix pour cent. On parle de supprimer la Maison de S. Cyr, & d'en appliquer les revenus aux besoins pressans de l'Etat.

La réforme des anciennes Especes d'or & d'argent se fait avec beaucoup de lenteur. La Cour des Monnoyes de Paris fut obligée le mois dernier de

ren-

rendre un Arrêt, portant que l'on instruirait le procès aux personnes qui exposeroient dans le commerce les Louis d'or à treize livres, & les Ecus à trois livres dix sols, six deniers, comme étant rebelles aux Ordonnances du Roi. Mais on ne s'est pas apperceu que les particuliers se soient pressés de porter leurs Especes aux Hôtels des Monnoyes où elles doivent être receuës sur ce pied-là. Cette lenteur des Conversions à la Monnoye de Paris, & la rareté d'argent qui continue plus que jamais, ont donné lieu de proposer au Conseil de Sa Majesté divers expédiens pour y suppléer, mais ils n'ont pas été agréés encore, parce qu'on trouve de trop grandes difficultez à l'égard de l'exécution.

Le Corps du Sieur l'Epineau, premier Commis de M. de Chamillard fut trouvé le mois dernier dans l'eau au Pont de Nevilli ayant une pierre au cou, mais on n'a pas pu découvrir encore les auteurs de cette action, quoi qu'on y ait fait les recherches les plus exactes, jusqu'à y employer la Baguette Divinatoire.

Le Roi ayant eu vis, il y a quelque temps, qu'il y avoit dans le

H 5

Collé-

Collège d'Harcourt, quelques Eco-
liers, & même deux Abbez, leurs
Precepteurs, qui se mêloient d'écrire
trop licencieusement sur les affaires
présentes, Sa Majesté en fit avertir
le Supérieur par le Lieutenant de Po-
lice, avec ordre de les faire venir un
certain jour de la semaine dans sa
chambre pour les interroger là-dessus.
Le jour marqué étant venu, le Lieu-
tenant de Police fit cacher des Ar-
chers : & lors que ces Abbez & Eco-
liers furent assemblez chez le Princi-
pal on les faist & on les mène en pri-
son. Leurs Papiers furent visitez. On
y trouva des Satires sanglantes contre
le Roi, & on les soupçonna d'avoir
répandu un très grand nombre d'E-
xemplaires d'un Libelle Scandaleux
qu'on dit avoir pour titre : *Instructions*
à Monseigneur le Dauphin.

II. La Cour a résolu de faire une
levée de cinquante mille hommes.
Les Commissions sont données *gratis*
aux Officiers qui se présentent pour
en faire la levée : & on a ordonné un
fonds de douze cens mille livres
pour cet effet. Plusieurs Seigneurs
font des Regimens à leurs dépens.
Les Officiers Généraux qui doivent
servir la Campagne prochaine ont été
nom-

Politique. Fevrier 1702 179
nommez, la promotion s'en fit le 29.
de Janvier, en voici la Liste.

*Liste des Officiers Généraux qui doivent
servir la Campagne prochaine dans
les armées de France.*

Lieutenans Généraux.

Mrs. Desbordes,
De Laubanie,
Le Comte de Lanion,
Le Marquis de Varennes,
Le Marquis de Laumaria,
Le Comte de Bezons,
Le Comte de la Mothe-Houdancourt,
Le Marquis de Vandeuil,
Le Comte de Medavi-Grancey,
Le Comte de Solre,
Le Comte d'Avejan,
Le Marquis de Pracontal,
Le Comte du Bourg,
Le Marquis d'Alègre,
Le Comte de S. Fremont,
Le Duc de Luxembourg;
M. d'Albergotti.

*Maréchaux de Camp de Cavalerie des
Chevaux Legers.*

LE Marquis de Torci,
Le Marquis de Chevilly,
Le Comte de Marivaux,

Le Marquis de Bisliy,
 Le Marquis de Raffen,
 Le Marquis de Flaminville,
 Le Marquis de Langalerie,
 M. de Legal,
 M. de Serignan,
 Le Comte de Lestrades,
 M. de la Tarte,
 Le Marquis d'Imecourt,
 M. Scheldon,
 Le Marquis de Praslin,
 Le Comte de Montesson,
 Le Marquis de Murcé,
 Le Comte d'Estaing,
 M. d'Avary,
 M. de Cheladet,
 Le Comte de Sousternon,
 Le Comte de Clermont,
 Le Prince Camille de Lorraine,
 Le Marquis de Villequier,
 Le Prince de Rohan,
 Le Chevalier du Rosel,
 Le Chevalier de Courcelles,
 Le Duc de Montfort,
 Le Comte d'Aubeterre.

Maréchaux de Camp d'Infanterie.

L E Marquis de Blainville,
 Le Marquis de Boulignaux,
 Le Marquis de la Châtre,
 Le Marquis de Thiange,
 Le Marquis de Blanzac,

Le Marquis de Chambrante,
 M. Waguener,
 M. de Vigni,
 M. de Chartogne,
 M. Du Puy-Vauban,
 Le Marquis de S. Hilaire,
 M. Decrette,
 M. d'Andigné du Hallay,
 Le Comte de Saillant,
 M. de la Badie,
 Le Duc de Guiche,
 Le Prince d'Epinoi,
 Le Comte de Mornai,
 Le Duc d'Humieres,
 Le Marquis de Biron,
 M. de Puiffegur.

Brigadiers de Cavalerie.

L E Duc de la Feuillade,
 Le Marquis de Wartign,
 Le Comte de Goës,
 Le Marquis de Grignan,
 Le Marquis de Lévi,
 M. de Mouroi,
 Le Marquis de Fienne,
 Le Marquis de Planci,
 Le Marquis de Canillac,
 Le Marquis de Bouffolles,
 M. de Fontboisard,
 M. de Couffans,
 Le Marquis de Coigny,
 M. d'Espineat,

Le Marquis de Montperoux,
 M. Davignan,
 M. de Serizy,
 Le Marquis de Seville,
 M. de Courlandon,
 Le Marquis de Baliviere,
 M. de Villemeure,
 Le Marquis de la Valiere,
 M. de Longuerue,
 M. de la Messeliere,
 Le Marquis de Montplaisir,
 Le Marquis de la Luzerne,
 Le Prince de Bournonville,
 M. d'Esseville,
 Le Marquis de Janson,
 Le Marquis de Gouffier,
 M. de Villiers le Mortier,
 Le Prince de Talmont,
 Mrs. de Silly,
 De Renepout,
 Dourches,
 De Vaudeuil,
 Destref,
 Le Comte d'Ayen,
 Le Marquis de Ruffey.

Brigadiers d'Infanterie.

L E Marquis de Polignac,
 M. de la Barre,
 Le Chevalier de Breteuil,
 M. d'Argnini,
 Le Chevalier de Chamilly,
 M. de

M. de Pery,
 M. de Vicuxpont,
 Le Comte de Monterau,
 Le Marquis de Lignerac,
 Le Marquis de Montendre,
 Le Prince de Robeq,
 M. de Canillac,
 M. de Vergerot,
 M. de Chavigni,
 Le Comte d'Evreux,
 M. de Guerchi,
 M. de Lile,
 Le Comte de Muret,
 Le Chevalier de Croissi,
 M. d'Imecourt, de Corentin,
 Le Chevalier de Luxembourg,
 Le Chevalier de Gennes,
 Le Baron de Sparr,
 Le Chevalier de Maulevrier,
 Le Chevalier d'Antragues,
 Le Marquis de Sezanne,
 Le Marquis de Dreux,
 M. de Brandelay,
 M. de Tournain,
 M. de la Geriniere,
 M. Damigny,
 M. Segnier,
 M. du Montet,
 M. de Chavagne,
 Mrs. de Bar,
 Planque,
 De Castell,
 Valeri,

Rouf.

Rousselot,
Le Marquis de la Frezeliere,
M. Ferrand,
M. de Coffe,

III. Le Maréchal de Catinat arriva à Paris le 28. de Janvier. Il passa assez près de Turin, mais il ne vit pas le Duc de Savoye, s'étant contenté de lui écrire une lettre de compliment pour s'excuser de ce qu'il ne lui rendoit pas visite. On ne sçait pas si ce Maréchal retournera en Italie, ou s'il se retirera du service, car le bruit est grand qu'il a dessein de se mettre en retraite & de dire adieu aux armes pour toute sa vie. Quelques uns disent qu'il pourroit bien être fait Ministre d'Etat, & les autres prétendent qu'il sera employé dans les Pais-Bas, ou sur le Rhin. Quoi qu'il en soit, il a été plusieurs fois à Versailles sans avoir aucune audience particulière du Roi. On dit seulement qu'il a eu une conférence de deux heures avec Madame de Maintenon.

IV. Le Voyage du Roi d'Espagne en Italie est tout à fait résolu. Le Roi Très-Christien le déclara publiquement le 23. du mois dernier. Le jour

auparavant cette affaire avoit été agitée dans un Conseil tenu à Versailles en presence du Roi, de M. le Dauphin & des Ministres d'Etat. Le Duc de Harcourt, qui y avoit été admis, n'étoit pas du sentiment que S. M. Catholique quittât l'Espagne, mais la pluralité des voix l'emporta. Cette résolution a fourni matière de critique aux Frondeurs, car ils prétendent, qu'il falloit plutôt suivre en cette occasion l'avis du Duc d'Harcourt, parce qu'ils disent qu'il connoissant parfaitement la Cour d'Espagne après le long séjour qu'il y a fait, il jugeoit apparemment, que la presence de Sa Majesté Catholique seroit plus nécessaire à Madrid qu'à Naples, sur tout si l'Empereur y fait passer des troupes. La résolution ne fut pas plutôt prise, que le Marquis de Louville partit pour Barcelonne pour la communiquer au Roi Catholique, qui fera le voyage par terre jusqu'à Toulon pour éviter le risque du trajet par mer. Ce sera dans ce Port qu'il s'embarquera, accompagné d'une Escadre de quinze Vaisseaux sous le commandement du Comte d'Etrées. Le bruit court que le Prince de Conti le suivra, Quatre Regimens qui furent em-

embarquez dernièrement à Toulon doivent prendre la même route, afin que Sa Majesté Catholique trouve à son arrivée un nombre suffisant de troupes pour s'assurer de la possession paisible du Royaume de Naples, & qu'en suite elle passera dans le Milanez. Quelques uns croient que ce voyage a d'autres vûes que celles qui paroissent. Quoi qu'il en soit, le Roi Catholique doit passer dans le Royaume de Naples avec six cens Gardes du Corps de Sa Majesté Très-Chrétienne, une de Mousquetaires qu'on leve, & une de cent Suisses. La Reine d'Espagne se rendra à Madrid.

V. On continue de lever avec beaucoup d'empressement, & même avec beaucoup de rigueur les Milices que les Corps des Arts & Métiers doivent fournir au Roi; la Ville de Bourdeaux est taxée pour sa part à quatre cens hommes, & on y charge les Marchands étrangers naturalisez des taxes extraordinaires, outre celle de la Capitation. Un Marchant Hollandois qui a été taxé à trois mille livres en ayant offert quinze cens argent comptant ne fut pas même écouté.

VI. Le Prince de Galles a écrit des

des Lettres circulaires à plusieurs Princes de l'Empire pour leur notifier sa nomination au titre de Roi.

VII. Le Chancelier du Consul que les François ont au Caire arriva à Paris le mois dernier avec deux Jesuites. Le sujet de son voyage est, qu'un Ambassadeur Ethiopien est arrivé auprès du Consul, dans le dessein de passer en France, afin d'établir un bon commerce & une étroite alliance entre les deux Nations. On ne sçait pas si on le fera venir, ou si on se contentera de répondre à une lettre que le Roi d'Ethiopie a écrite à Sa Majesté Très-Chrétienne, laquelle est enveloppée d'un morceau d'étoffe d'or.

VIII. On fit mettre, il y a quelque temps, trois Officiers en prison pour trois mois dans le Château de Pierre-Encise à Lion, à cause qu'ils avoient quitté l'armée d'Italie sans congé. Cette peine, quoi que de peu de durée, ne laissera pas de leur être sensible, à cause de la dureté avec laquelle ils sont traités, n'ayant que sept onces de pain par jour. Les Colonels qui doivent lever de nouveaux Regimens dans les Provinces à leurs dépens sont.

Le Duc de la Force en Guyenne,
Le

Le Marquis de S. Second dans l'Angenois & le Comdomois,
 Le Comte de Gassion en Bearn,
 Le Marquis de Villemor en Poitou.
 Le Comte de Guitaut en Bourgogne,
 Le Marquis de Hautefort en Champagne.
 Le Chevalier de Pidelcu en Franche Comté,
 Le Marquis de Laffé en Bresse.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

LEs peuples sont si foulés en France, on les menage si peu à l'égard des Taxes, on les épuise de tant de manieres dans la conjoncture presente, qu'il n'y a personne qui soit surpris du destin du Sieur l'Epineau, premier Commis de M. de Chamillard. Ces sortes de gens ont été de tout temps chargez de la haine du peuple, parce qu'on les regarde comme les instrumens odieux dont se servent les Souverains pour opprimer leurs Sujets du côté de la bourse, lorsqu'ils veulent assouvir leur ambition. Celui-ci étoit fort habile.

Il

Il avoit une experience de plus de quarante ans, lesquels il avoit passés dans les Bureaux du Ministère; tous les Arrêts & Edits qui ont été donnez dans des occasions difficiles avoient passé par ses mains. C'est son habileté qui a fait son malheur, & c'est de qui doit faire trembler ses semblables, car il est à craindre que le peuple, qu'on ne se lasse point de surcharger, n'en demeurera pas là. Je sçai bien que les Sujets devoient endurer les charges que leur imposent les Princes comme on endure la sterilité, les orages, & les autres incommoditez des saisons, pour me servir des paroles de Tacite; mais c'est ce qu'ils ne font pas ordinairement; & comme ils ne peuvent pas s'en prendre au Souverain ils s'en prennent à ses Ministres. M. l'Epineau n'est pas le premier Commis d'un Contrôleur des Finances qui ait été jetté dans la Seine, & veu comme les peuples sont faits, il ne fera pas le dernier.

Cette mort tragique du Commis d'un des premiers Ministres de France n'a rien donc qui doive surprendre; en effet la famille de M. l'Epineau s'attendit bien, du moment qu'il manqua, qu'il avoit été jetté dans la

ri-

riviere, quoi qu'on la flatât, que comme l'on travaille en Espagne à régler l'administration des affaires sur le pied de celles de France, on pouvoit bien l'avoir envoyé secrettement à Madrid pour y travailler sous le Comte de Marfin, comme étant effectivement très propre à guider sous lui des Commis, & à donner de bons conseils.

Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il y ait des gens assez hardis en France & dans la Capitale du Royaume, non seulement pour fronder ce qui se fait à la Cour, mais pour composer & debiter des Satires contre un Prince aussi Souverain & aussi absolu que l'est Louis XIV. Cela fait faire bien des reflexions aux speculatifs & tirer bien de conséquences. On parle déjà de Soleil couchant & de Soleil levant, & autres telles choses.

Ce qu'on en peut inferer raisonnablement, c'est que les François tant grands que petits sont si mécontents qu'on les acable d'impositions, & qu'on les reduise à la dernière misere pour conserver en son entier à Philippe V. une Monarchie qui ne peut être à la fin que demembrée, que le depit & le desespoir les aveugle, & ne leur per-

permet pas de faire cette reflexion recommandée aux Sujets depuis si long-temps; qu'il ne faut jamais écrire contre ceux qui peuvent proscrire: *Non esse scribendum in eos qui possunt proscribere.* Sur tout quand on a à faire à un Maître avec qui il faut churier droit, comme le disoit Philippe de Commines de Louis XI.

NOUVELLES DE POLOGNE ET DU NORD.

LEs Députés de la Diète de Pologne ne se rassemblerent, à cause des Fêtes, que le 29. de Decembre. Ce jour là le Maréchal Provisionel raporta qu'il s'étoit acquitté de la Commission qui lui avoit été donnée dans la dernière Session, auprès du Roi, & que S. M. lui avoit fait la réponse suivante. 1. *Qu'Elle avoit fait tout ce qui lui avoit été possible pour appaiser les différens de Lithuanie, mais que ses bonnes intentions n'ayant point été exécutées, S. M. prioit la République de vouloir chercher des moyens convenables, pour parvenir au but où Elle tendoit.* 2. *Que pour ce qui regarde d'interdire à l'Ambassadeur du Roi de Danemarck, l'exercice public de sa Religion, ce point devoit être commis aux soins*

*soins du Maréchal de la Couronne. 3. Que S. M. ne sçavoit pas qu'il y eût encore à Gura de ses troupes Saxonnés, mais que si cela étoit ainsi, Elle donneroit aussi ordre de les en faire sortir. 4. Qu'Elle avoit déjà déclaré qu'Elle s'étoit tenuë obligée par le pur mouvement de sa conscience, & en vertu du Serment qu'Elle avoit prêté in Pactis conventis, de recouvrer ce qui avoit été envahi. Là dessus le Prince de Lubomirsky, prit la parole, & opina que toute l'Assemblée iroit trouver le Roi, & prierait S. M. de vouloir s'employer sincèrement, pour pacifier les différens de Lithuanie; La plupart des Députés applaudirent à ce projet, mais quelques Lithuaniens y contredirent, en représentant que cela étoit contraire, tant à l'autorité de l'Assemblée, qu'à celle des Maréchaux, & que ce seroit une innovation, qu'il falloit éviter: Que l'on sçavoit d'ailleurs ce qui étoit arrivé du temps de *Henri de Valois*, lors que toute la Noblesse l'étant allé trouver, il en avoit paru effrayé, ce qui l'engagea à mettre l'épée à la main, aussi bien que tous les Courtisans, de sorte qu'il y eût deux Nonces tués en cette occasion; On parla ensuite sur ce projet, mais on ne pût convenir de rien, parce que les Lithuaniens vouloient d'abord être assurés de la part des Polonois, que quand ils iroient trouver le Roi, & lui proposeroient des*

moyens

moyens de réconciliation avec la Maison de Sapicha, le Roi de Suède se retireroit des Etats de la République: Il y eût quelques Députés qui proposèrent que le Maréchal prierait S. M., au nom de toute l'Assemblée, de reprendre la Commission qui avoit été tenue ci-devant à Warfowie sur l'affaire de Lithuanie, mais on ne pût encore s'accorder là-dessus, & la Session se termina ainsi.

A l'entrée de celle du 30. on n'insista pas davantage sur la proposition qui avoit été faite, que toute l'Assemblée allât trouver le Roi, mais on conseilla d'ordonner au Maréchal de prier S. M. de faire reprendre les Traitez qui avoient été commencez au sujet des différens de Lithuanie, & qu'il fût fixé pour cela un lieu, & un terme, & qu'il y eût des Députés nommez tant de la part du Senat, que de celle de la Diette: Après quoi plusieurs Députés de la Grande Pologne proposèrent de reléguer les Ambassadeurs des Rois de Dannemark & de Prusse, à quoi un Lithuanien ajouta qu'il faudroit aussi éloigner celui de France, parce qu'il paroïssoit qu'il faisoit beaucoup de mal; mais les autres Députés n'aquiescèrent pas à ces propositions: Ensuite de quoi un Lithuanien demanda ce que l'on feroit dans la Diette, en cas que l'on reprit les Traitez, puis que l'on n'auroit point d'occupation: Et il dit qu'il

Tom. XXVII.

I

vau.

vaudroit bien mieux élire un Maréchal après un Serment préliminaire, qu'après l'élection formelle, & qu'aucun d'entre les Députés ne romproit la Diette : A quoi on répondit qu'un tel Serment étoit inutile, que les différens de Lithuanie avoient empêché l'élection d'un Maréchal à la Diette précédente, que celle-ci n'étoit qu'une suite de la dernière ; & qu'ainsi il étoit constant qu'il falloit que ces différens fussent accordez auparavant ; Qu'il étoit bien vrai que pendant le tems que l'on travailleroit aux Traitez propo-
sez, l'Assemblée demeureroit sans rien faire, mais qu'Elle travailleroit assez, si Elle pouvoit parvenir à procurer une réconciliation entre les Républiquains, & la Maison de Sapieha : On parla encore sur ce sujet, & on ordonna au Maréchal de prier S. M. de faire reprendre les Traitez ; ensuite de quoi on se sépara jusques au lendemain.

Ce jour-là 31. Décembre, le Maréchal dit qu'il avoit parlé au Roi, & que S. M. lui avoit fait la réponse suivante : Qu'à la recommandation de la Noblesse, S. M. vouloit faire reprendre le 2. du mois de Janvier, les Traitez à l'amiable au sujet de l'affaire de Lithuanie, & qu'Elle vouloit ordonner pour Commissaires, les Sénateurs présens ; Que pour ce qui regardoit l'interdiction de l'exercice public de la Religion dans l'Hôtel de l'Ambassa-
deur

de Danemark, S. M. en parleroit au Prince Wisliewicki Maréchal de la Cour de Lithuanie, & qu'Elle lui donneroit commission de faire, selon le devoir de sa Charge, la défense qu'on souhaittoit. L'Assemblée fut fort saussaire de cette réponse, mais les Lithuaniens dirent par précaution, que les Traitez que l'on alloit reprendre ne devoient pas être traînez en longueur, parce qu'ils avoient reçu avis que les Suédois faisoient de grands desordres en Lithuanie : Sur quoi il fut résolu que S. M. seroit priée par le Maréchal d'avoir soin que ces Traitez se termineroient dans trois jours, & on convint que l'on se rassembleroit le lundi 2. de Janvier, pour entendre la réponse de S. M. & que les deux jours suivant la Diette ne s'assembleroit point, puis qu'il n'y avoit rien à faire. La sixième Session se termina ainsi.

Cette Assemblée fut interrompue pendant quelques jours, parce qu'on fut occupé à conclure l'acommodement entre la Maison de Sapieha & le parti opposé, à quoi la Mediation trouva d'abord tant de difficultez qu'on ne s'attendoit qu'à une rupture totale, ce qui causa tant d'alarme que le Roi lui-même paroissoit résolu de se retirer à Cracovie. La Maison de Sapieha persistoit entre autres choses à demander la punition des auteurs de la mort du Grand Ecuyer de Lithuanie, à

quoi les Republicains s'opposèrent fortement; mais enfin après beaucoup de disputes & contre l'attente de tout le monde on convint par les soins de la Mediation; *Que la Maison de Sapieha seroit restablie dans tous ses biens, honneurs, Dignitez, prerogatives qu'elle a eu ci-devant, sans aucune exception; Que toutes les hostilités, injures & dommages commis de part & d'autre seroient oubliés & pardonnés par une Amnistie générale, à l'exception du Chanoine Biaoson, qui doit être jugé sur l'accusation intentée contre lui, comme auteur principal du meurtre du jeune Sapieha; c'étoit le Grand Ecuyer. Pour la dispute entre la même Maison de Sapieha & le Prince de Radzewil touchant la tutelle de la Princesse de Neubourg, elle fut renvoyée à un Arbitrage. On fut trois jours à dresser le Traité de cette Pacification qui fut signée par le Cardinal Primat & autres Mediateurs, & par les parties intéressées, en suite de quoi on chanta le *Te Deum*.*

Après cet accommodement on recommença les Sessions de la Diete, où les voix furent partagées. Les uns vouloient qu'on envoyât au plutôt une Legation, ou Ambassade solennelle à Sa Majesté Suedoise au nom de toute la Republique, pour lui demander satisfaction des dommages causez par son Armée. Les autres en plus grand nombre, principalement les Lithuaniens, soutinrent, qu'avant

tou-

toutes choses il falloit terminer l'élection du nouveau Maréchal de la Diete, puis que jusqu'alors cette Assemblée ne pouvoit être regardée que comme passive, & que ce seroit même donner occasion au Roi de Suede de rejeter la Legation comme illegitime. Les repliques de part & d'autres furent fort animées.

Sa Majesté Polonoise a conféré la Charge de Maréchal de la Cour de Lituanie au Duc Sangusko. Cette nomination occupa plusieurs Sessions de la Diete Générale, parce que quelques Deputés prétendoient que cette Charge devoit être donnée à M. Paz qui en avoit la survivance, sur quoi il protesta contre la nomination & sortit de l'Assemblée. On trouva pourtant le moyen de le faire revenir en lui promettant la premiere Charge considerable qui viendra à vaquer.

Après ces contestations, les Deputés renouvelèrent leurs instances auprès du Roi pour l'éloignement de tous les Conseillers Allemands, excepté ceux qui lui ont été ci-devant accordez. Ils demandèrent aussi que Sa Majesté prit des mesures pour reprimer l'insolence du Général Paley, qui avec ses Cosaques desole la Podolie. Mais la principale affaire qui a occupé la Diete a été l'élection d'un nouveau Maréchal, qui tomba enfin sur M. Szembeck, Referendaire de la Cour.

ronne. Après quoi on résolut d'envoyer une Ambassade de six personnes au Roi de Suede, pour lui déclarer de la part de toute la Republique qu'il eût à se retirer des Etats dépendans de la Pologne. Quelques jours auparavant tous les Nonces de Lithuanie signerent l'acommodement entre la Maison de Sapieha & les Republi-
quains, & baisèrent en suite la main du Roi. On ne sçait pas ce qu'est devenu M. Oginski, bien des gens croient qu'il est allé à Moscou. Le 10. de Janvier le Comte de Straatman eut sa premiere Audience Publique en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale. Il y eut trois Carosses du Roi pour le conduire & le ramener, precedez de ceux des Senateurs. Le 17. du même mois le Traité d' Alliance entre l'Empereur & Sa Majesté Polonoise comme Electeur de Saxe, fut conclu. Par ce Traité le Roi de Pologne s'oblige de fournir à Sa Majesté Imperiale huit mille hommes pour servir en Italie, sous le commandement du Prince Ferdinand de Curlande, & huit mille pour servir sur le Rhin sous les ordres du Général Flemming. L'Envoyé de Sa Majesté Polonoise en Suisse va de Canton en Canton demander un Regiment pour servir en Saxe. Il souhaite que ce Corps soit composé de vingt-six Compagnies à quatre vingt dix hommes chacune, sur le pied de cinq écus par

par mois pour chaque Soldat, & il offre de donner caution pour le paiement.

Le Prince Lubomirski, Grand Maréchal de la Gouronne mourut le mois dernier, & le 20. on transporta son corps de son Palais de Viasdow dans une Eglise qu'il avoit fondée à Czermickow, où il avoit souhaité d'être inhumé sans aucune cérémonie avec cette Inscription sur son tombeau: *Hic jacet peccator, Ecclesia hujus Fundator.*

II. Le Roi de Suede a été fort longtemps à Kaun, petite Ville située sur les frontières de Prusse & de Courlande avec un Corps de dix mille hommes, & vers la fin du mois dernier il s'avanca à Goldingen. Toute son Armée, comme on l'apprend par les lettres de Liban du 28. du même mois, marchoit sur trois Lignes par la Samogitie, pour aller en Lithuanie, & le bruit court qu'il pourroit bien la conduire en suite jusqu'à la Capitale de Pologne. Le Colonel Morner, matchoit en même temps avec un détachement de quatre mille hommes pour aller renforcer les troupes de Livonie & chercher des Moscovites. Ces derniers furent batus dernièrement près de Dorpat par les troupes de Sa Majesté Suedoise. Les Suedois n'étoient que cinq mille hommes commandez par le Général Major Slippembac, & l'Armée

Ruf-

Russienne étoit extrêmement nombreuse. Cependant ils ne perdirent que neuf cens hommes, & il resta sur la place près de cinq mille Moscovites; un de leurs Colonels fut fait prisonnier.

Le jeune Prince Royal de Dannemark mourut à Coppenhague le 7. de Janvier âgé de deux mois & demi.

Reflexions sur les Nouvelles de Pologne & du Nord.

I. ON a craint pendant plusieurs jours à Warsovie pour la rupture de la Diète Générale; les esprits s'y étoient terriblement échaufez, mais comme la plupart des grandes difficultez y ont été surmontées, on commence à esperer qu'elle ne se separera pas infructueusement, & qu'elle prendra des résolutions favorables au Roi & à la République. Cependant on n'est pas tout à fait hors d'incertitude sur le succès de cette Assemblée, parce qu'il y a des Nonces qui sont mécontents, qu'il y en a d'autres qui trouvent plus leur compte dans le trouble que dans la tranquillité, & qu'il est absolument impossible que les vieilles animositéz entre les différens partis de cette République aient été entièrement éteints.

Pour ce qui regarde la Paix entre le

Roi

Roi de Pologne & Sa Majesté Suedoise, on ne sçait quasi plus qu'en dire. On entrevoit de temps en temps les dispositions du monde les plus favorables pour un accommodement, & tout d'un coup ces bonnes dispositions disparaissent. La marche des troupes Suedoises paroît être de mauvais augure. On doit attendre ce que repondra le Roi de Suede à l'Ambassade solemnelle que la Diète lui doit envoyer. Cependant on peut dire que ce Prince n'a pas peu contribué à calmer les troubles de Lituanie, & on doit esperer que connoissant ses intérêts, il ne refusera pas de rétablir la Paix dans le Nord.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. LA Chambre des Seigneurs presenta en Corps à Sa Majesté l'Adresse suivante le 12. du mois de Janvier.

Adresse de la chambre des Seigneurs à Sa Majesté Britannique.

NOUS les très obeissans & très fidelles sujets de V. M. les Seigneurs Spirituels & Temporels assemblez en Parle-

I 5 ment

ment, avons entendu avec toute la satisfaction possible le discours de V. M. à vos deux Chambres du Parlement, dont nous vous remercions très humblement & de tout notre cœur.

Et quoi que les divers points qu'il a plu à V. M. de nous recommander, soient de la dernière importance, & que nous ne voulions point perdre de temps à procéder à les considérer avec beaucoup de respect pour V. M., cependant, nous ne pouvons pas différer d'exprimer notre juste ressentiment, de l'action du Roi T. C. en reconnoissant & déclarant le prétendu Prince de Galles pour Roi d'Angleterre, & des autres Royaumes & Etats de V. M. que nous regardons comme la plus grande indignité qu'on puisse faire à V. Sacrée M. & à ce Royaume : Nous assurons V. M. que nous y sommes si sensibles, que nous avons résolu, de l'assister de tout notre pouvoir, en défendant votre personne Sacrée, & le Gouvernement, contre toutes les entreprises de vos Ennemis déclarés, ou secrets.

Et afin que les Ennemis de notre Religion & de notre Patrie, ne puissent jamais espérer de réussir dans leurs desseins contre nous, quand, à notre grand malheur, il plaira à Dieu de nous priver de la Protection de V. M. Nous déclarons que notre résolution est d'assister & de défendre de tout notre pouvoir contre le prétendu Prince de Galles, & tous autres

quelques

quels qu'ils soient, les personnes qui ont droit de succéder à la Couronne de ces Royaumes, en vertu des deux Actes du Parlement intitulés, *Actes concernant les Droits & les Libertez des Sujets, & établissant la Succession de la Couronne, & Acte pour mieux assurer les Droits & les Libertez des Sujets.*

Nous finissons, en priant ardemment le Dieu tout-Puissant qu'il veuille accorder à V. M. un long & heureux Règne sur Nous.

Le Roi répondit à cette Adresse en ces termes.

M Y L O R D S,

Je vous remercie de bon cœur de votre Adresse si nécessaire dans le temps présent, & de toutes les obligeantes expressions de respect, que vous témoignez avoir pour moi : Je vous recommande de considérer au plu-tôt les autres matières dont j'ai fait mention dans mon Discours, & il y a lieu de croire que vos résolutions auront pour but l'honneur & la sûreté du Royaume.

Le 15, les Communes lui présenterent celle-ci.

16

Adressé

Adresse de la Chambre Basse à Sa
Majesté.

SERENISSIME ROI,

Nous les très-obéissans, fidèles, & loyaux
sujets, de V. M. les Communes d'Angleterre
assemblées en Parlement remercions très-
humblement & de tout notre cœur V. M.
de votre agreable Harangue : Nous vous
demandons avec respect la permission d'as-
surer V. M. que les Communes défendront
V. M. & le juste titre qu'Elle a à la Cou-
ronne de ces Royaumes, contre le prétendu
Prince de Galles & contre tous les Enne-
mis déclarez & cachez de V. M. & contre
tous les partisans dudit prét. Pr. de
Galles, & généralement contre tous les
Ennemis de V. M. quels qu'ils soient : Et
nous mettrons V. M. en état de témoigner vo-
tre juste ressentiment de l'indignité & de
l'affront fait à V. M. & à toute la Nation
par le Roi T. C. en déclarant Roi de ces
Royaumes le prét. Pr. de Galles. Nous
sommes fermement résolus de maintenir,
& de soutenir la Succession de la Couronne
Impériale de ces Royaumes & de ses dépen-
dances, dans la Ligne Protestante, ainsi
qu'elle est établie par Acte du Parlement,
déclarant le droit & la liberté des sujets,
en assurant la Succession de la Couronne, à
quel qu'on a plus amplement pourvu par un
Acte du dernier Parlement, pour mieux

limiter cette Succession; & pour mieux
assurer le droit des sujets : C'est pourquoi
nous employerons tout notre pouvoir, pour
mettre V. M. en état d'accomplir les Al-
liances qu'Elle a faites, & qu'Elle fera,
suivant l'Adresse & l'avis de vos Fideles
Communes du dernier Parlement, pour
conserver la liberté de l'Europe, & pour
réduire le pouvoir exorbitant de la Fran-
ce.

S. M. fit la réponse suivante.

MESSIEURS,

Je vous remercie de tout mon cœur de
cette Adresse; Je la regarde comme un
bon argure en faveur de cette Seance : Le
consentement unanime avec lequel elle a été
dressée, augmente la satisfaction que j'en
reçois : un si bon commencement relève les
espérances de tous ceux qui souhaitent le
bien de l'Angleterre & de la Cause Com-
mune; Je ne puis rien desirer davantage
de vous, si non que vous continuiez comme
vous avez commencé, & je fais fond
dessus; car quand je considère la joye &
l'union que vous avez fait paroître en cette
occasion, je ne scaurois douter que chacun
de vous ne tâche de rendre cette Adresse ef-
ficace dans toutes ses parties.

Le 16 les Communes examinerent la
Harangue du Roi; elles voterent un
Subside; M. Vernon Secrétaire leur pré-
senta

senta divers Traitez faits depuis quelque temps par Sa Majesté ; & il fut ordonné de presenter un Bill pour regler les Comp-tes publics & un autre pour soulager les pauvres. Le même jour les Seigneurs résolurent de presenter une autre Adresse au Roi, pour l'assurer que la Chambre le mettra en état de contraindre le Roi de France à faire raison à l'Empereur. Cette Adresse fut présentée le 17. La voici.

Seconde Adresse de la Chambre Haute à Sa Majesté.

Nous les très fideles & obéissans Sujets de V. M. les Seigneurs Ecclesiastiques & Séculiers, assemblez en Parlement, Reconnoissons très-sensiblement ce que nous devons au Dieu Tout puissant, pour les grandes merveilles qu'il a opérées en notre faveur par V. M.

Nous sommes extrêmement touchés de ses bontez, en vous conservant jusqu'ici parmi tant de dangers découverts & cachez, auxquels Votre Personne Sacrée a été exposée. Et nous espérons que la même Providence mettra V. M. en état d'accomplir ce grand Ouvrage, qui semble être réservé pour Vous, en réduisant le Pouvoir exorbitant de la France, & en maintenant la Balance de l'Europe.

Tous les véritables Anglois, depuis la décadence de la Monarchie d'Espagne,

ont

ont toujours tenu pour constant, que la seureté de leur Religion, de leurs Libertez & de leurs Droits ; que leur honneur, leur prospérité, & leur Commerce, dépendent principalement des mesures convenables qui doivent être prises de tems en tems en Parlement, contre l'accroissement du pouvoir de la France.

Mais ce leur est une bénédiction singulière sous le Règne de V. M., d'avoir un Prince sur le Trône, qui non seulement est dans le même sentiment qu'eux, mais qui dans tous les Parlemens qu'il a convoquez, les fait toujours souvenir de cette grande affaire ; & qui pour rendre leur bonheur parfait, est toujours prêt à hasarder sa personne, pour maintenir ses Sujets & ses Alliez contre l'Ennemi commun.

Nous estimons aussi que c'est un grand bonheur dans cette Conjoncture périlleuse, que le Roi des François ait pris des mesures qui le mettent dans l'impossibilité de plus imposer au monde à l'avenir, par des Traitez si souvent violez : Et il ne sauroit esperer de couvrir plus long-tems ses ambitieux desseins, ni justifier ses usurpations, sous le specieux prétexte de la Paix.

V. M. a si justement représenté les dangers auxquels l'Europe est exposée, par la démarche du Roi des François en plaçant son Petit-Fils sur le Trône d'Espagne ;

gne; Elle a si visiblement fait connoître, que par ce moyen il s'est rendu Maître de cette Monarchie; Et nous sommes aussi tellement convaincus des dangereuses consequences de ce hardi attentat, que Nous estimons qu'il est tems d'en croire V. M. selon la parole; & de l'assurer que Nous sommes dans la dernière impatience, de faire en sorte que l'on prenne de promptes & d'efficaces mesures, contre l'Ambition sans bornes du Roi des François.

Et comme l'établissement de son Petit-fils sur le Trône d'Espagne, est visiblement la Cause de tous les dangers mentionnez dans la Harangue de V. M., & de l'atteinte donnée à la Balance de l'Europe, que le Peuple d'Angleterre a tant d'intérêt de conserver, Nous concevons que le remède est aussi apparent que le mal; & que V. M., Vos Sujets, & Vos Alliez ne seront jamais en repos ni en sûreté, jusques à ce que la Maison d'Autriche soit rétablie dans ses Droits, & que l'Usurpateur de la Monarchie d'Espagne soit mis à la raison.

Enfin, Sire, comme nous suppliâmes très-humblement V. M. par nôtre Adresse au dernier Parlement, d'entrer dans des Alliances avec l'Empereur, les Etats Generaux, & autres Princes & Etats qui voudroient s'unir contre le pouvoir de la France, Nous prenons aujourd'hui

la

la liberté de Vous assurer, que nous embrassons avec ardeur cette Occasion, que la bénédiction du Ciel, & le soin de V. M. nous ont mise entre les mains: Résolu de faire tous nos efforts, pour nôtre propre sûreté, & pour le maintien de nos Alliez.

Nous supplions V. M. d'être pleinement persuadée, que nous ne perdrons point de tems, & n'oublierons rien de nôtre côté, pour remplir la juste attente de nos Amis au dehors; Ne doutant point que nous ne soutenions la réputation du Nom Anglois, en nous engageant sous un si Grand Prince, dans la glorieuse Cause du maintien des Libertez de l'Europe.

Réponse du Roy.

MY LORDS,

JE suis fort satisfait de trouver en Vous les justes ressentimens que Vous témoignez sur l'état présent des affaires, & de vôtre zele à faire vôtre devoir dans cette grande Conjoncture. J'espère que nos efforts communs auront un heureux succès pour rétablir la Balance de l'Europe, & nôtre Commune sûreté.

Le 18. la Chambre des Communes continua de travailler en grand Comité à l'affaire du Subside, & résolut *Nemine contradicente*, d'accorder un Subside à S. M., & que quiconque avancera en prêt

la

la somme de 600. mille livres sterling pour le service de la Flote, & 50000. liv. sterl. pour les Gardes & Garnisons, aura 6. pour cent d'interêt par an, payables sur les premiers fonds que le Parlement accordera. Ordonné que les Commissaires de l'Amirauté présenteroient un état de tous les Vaisseaux de guerre, & des lieux où ils sont; avec un état de ce qui est dû pour la Flote; & une estimation des réparations qu'il faut faire.

Ordonné qu'on présentera un état des dettes de la Nation, qui restent à acquitter en principal & en interêts: Et que l'Orateur fera venir 2. Commissaires des Confiscations en Irlande, avec tous les Comptes qui concernent cette affaire. Les Commissaires des prises présenteront le même jour leurs Comptes à la Chambre.

Le 19. on lut quelques Requêtes & on prépara diverses affaires.

Le 20. les Communes ordonnèrent qu'on présenteroit un Bil pour mieux assurer la Religion Protestante. On résolut aussi à l'occasion du Subside, que la proportion des troupes de terre pour agir de concert avec celles des Alliez, pour le maintien des Alliances, seroit de quarante mille hommes, sçavoir trente deux mille d'Infanterie, sept mille de Cavalerie, mille Dragons, & que ces quarante mille hommes seroient composés

en

en partie de troupes de la Nation Angloise & en partie de troupes étrangères. Il fut résolu outre cela qu'on leveroit quarante mille hommes pour le service de la Flote à quatre livres sterling par mois pour chaque homme, y compris l'Artillerie. Ces résolutions furent prises unanimement, n'y ayant eu qu'un seul Deputé, sçavoir M. Jeffreys qui s'y opposât.

Les Traitez qui furent presentez le 16 de la part du Roi à la Chambre des Communes, & sur lesquels elle a pris les résolutions mentionnées furent; le Traité entre Sa Majesté Britannique, le Roi de Dannemark, & les Etats Généraux des Provinces Unies du 15 Juin dernier; les Articles secrets de ce Traité de la même date; le Traité avec Sa Majesté Impériale & les Etats Généraux du 7 Septembre de la même année; La Convention entre Sa Majesté Britannique, le Roi de Suede, & les Etats Généraux du 7 Octobre dernier; Et le Traité entre Sa Majesté & les Etats Généraux du 11 Novembre 1701:

Le 21. le Chevalier Roland Gwin presenta à la même Chambre des Communes un Bill d'atteinte, ou de Haute Trahison contre le prétendu Prince de Galles; dont on fit la premiere lecture. Le Sieur Coniers ayant fait rapport des résolutions prises le jour precedent touchant le Subsi-

de

de & la levée de quarante mille hommes de terre & de quarante mille de marine, elles furent approuvées sans aucune opposition. En suite de quoi il fut resolu sans que personne y contredit, de presenter une Adresse au Roi pour le supplier de faire inserer un Article dans les Traitez d'Alliance entre Sa Majesté & les autres Puissances, portant; *Qu'on ne fera point de paix avec la France, jusqu'à ce que Sa Majesté & la Nation ayent receu satisfaction de la grande indignité qui leur a été faite par le Roi des François, en reconnoissant & declarant le prétendu Prince de Gilles pour Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.*

Le 23. on lut pour la seconde fois le Bill d'atteinte contre ce prétendu Prince, & on ordonna d'y inserer une clause pour punir quiconque écrira, imprimera, prêchera ou dira de bouche, que ce Prince a droit à la Couronne, ou qu'aucun autre que Sa Majesté regnante y ait droit, & une autre clause pour empêcher toute sorte de correspondance avec lui.

Le 24. le Chevalier Hedges presenta un Bill pour la sureté de la personne du Roi, & pour éteindre les esperances du prétendu Prince de Galles. On en fit la premiere lecture & les Seigneurs firent sçavoir qu'ils en avoient aussi passé un semblable, tendant à établir la succession à la Couronne, selon la teneur des deux derniers

Actes

Actes du Parlement, sur quoi ils demandoient la concurrence des Communes. On continua à travailler à l'affaire du Subside & il fut resolu d'allouer pour l'ordinaire de la Flote un Million 293 14. livres Sterling 10. Schell 3. sols.

Le 25. la Chambre Basse recut le rapport du Bill d'atteinte contre le prétendu Prince de Galles, elle l'approuva & ordonna qu'il seroit mis au net.

Le 26. ce Bill fut leu pour la troisième fois & approuvé unanimement, en suite de quoi il fut envoyé aux Seigneurs pour avoir leur consentement.

Le 27. la même Chambre en grand Comité examina combien il restoit de troupes à lever pour faire le nombre des quarante mille hommes que le Roi doit fournir pour agir conjointement avec les Alliez. Elle trouva qu'il faloit encore 18328. hommes; sur quoi elle resolut qu'il y en auroit 8328. Anglois, ou Sujets nez de Sa Majesté, sçavoir, cinq mille Fantassins, deux mille Cavaliers, & mille trois cens vingt huit Dragons; Que pour lever ces 8328. hommes, les Régimens d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons qui sont presentement sur pied en Angleterre & en Hollande, seroient remis dans le même état où ils étoient pendant la dernière guerre; & qu'à l'égard des autres dix mille hommes qui resteroient à lever pour achever le nombre

bre de quarante mille, on les acheteroit dans les Païs étrangers, sçavoir 9188. Fantassins, & huit cens douze Cavaliers, ou Dragons.

Les Seigneurs employèrent toute la Seance du 30. à examiner le Sr. Fuller qui s'étoit vanté de prouver d'une manière démonstrative la supposition du Prince de Galles. Il avoit été ouï quelques jours auparavant, & ce jour là de même qu'alors n'ayant peu produire aucun témoignage pour justifier ce qu'il avoit avancé, il fut renvoyé en prison, où il est detenu pour dettes. Ils procederent en suite à la censure de deux Libelles qu'il a publiez, l'un intitulé : *Lettres originales du feu Roi Jaques, & autres écrites à ses amis en Angleterre*, & l'autre dont le titre est : *vingt six depositions de personnes de qualité & de merite* : & après avoir jugé que ces deux Ecrits contenoient diverses fautes, malicieuses, & scandaleuses allegations qui réfléchissoient sur divers Membres des deux Chambres, & qui étoient d'une dangereuse conséquence contre le Gouvernement, ils ordonnerent que ledit Fuller, & ceux qui ont imprimé & publié ses Libelles seroient poursuivis en justice par le Procureur Général.

Le 31. les Communes travaillèrent en Comité au Bill pour la sureté du Roi, & pour éteindre les esperances du Prince de Galles : & la question ayant été proposée,

sée, si le serment d'abjuration qu'on doit inserer dans ce Bill seroit volontaire, on forcé, on résolut à la pluralité des voix que le serment seroit forcé à l'égard des Officiers Civils & Militaires.

Le premier de ce mois les mêmes Communes résolurent, que l'Acte passé dans la septième & huitième année du Regne de la Majesté pour admettre le *Oui* & le *Non* des Trembleurs au lieu de Serment seroit renouvelé & continué.

Le 2. la Chambre travailla en grand Comité au Bill pour déclarer le Prince de Galles atteint & convaincu de Haute Trahison, & on résolut d'y ajouter une clause portant, qu'on sera aussi coupable en formant un complot, on attentat contre la vie de la Princesse de Dannemark, que si l'on attentoit contre celle du fils aîné du Roi, suivant le Statut de l'an vint-cinquième d'Edouard III.

Le 3. les Seigneurs lurent pour la troisième fois le Bill des Communes contre le même Prince de Galles, & après y avoir ajouté une clause pour déclarer la Reine Epouse du feu Roi Jaques atteinte du même crime ils le renvoyèrent aux Communes, qui travaillèrent ce même jour en grand Comité à l'affaire du Subside. Elles résolurent que chaque Régiment d'Infanterie sera de treize Compagnies de soixante hommes chacune, & de sept cens quatre vingts hommes en tout ; Que cha-

chaque Compagnie des Regimens de Cavalerie sera de cinquante neuf hommes, & qu'il y aura trois Regimens de Dragons, scavoir, un de huit Compagnies & deux de six, chacune de cinquante quatre hommes; Qu'on alloiera dix mille livres Sterl. pour la paye des Officiers Généraux des 18328. hommes, y compris les 6469. livres Sterl. du present établissement; & autres dix mille livres Sterl. pour les fraix extraordinaires, y compris les soixante mille livres Sterling sur le present établissement; & qu'on alloiera pour chaque Dragon de levée douze livres Sterl. pour chaque Cavalier vingt. & pour chaque Fantassin trois.

Les jours suivans la Chambre des Communes resolut d'accorder au Roi la somme de sept cens mille livres Sterling pour l'entretien des quarante mille hommes de terre: & ayant travaillé au Bill pour la sûreté de la personne de Sa Majesté & du Gouvernement, elle resolut d'y insérer une clause pour réformer l'Association, en rayant le nom du Roi Jaques, à cause de sa mort. Elle avoit resolu d'y mettre une autre clause, pour obliger non seulement tous les Ecclesiastiques & Membres des Universitez, mais aussi tous les Predicateurs & Ministres Non-Conformistes de prêter les sermens contenus dans le Bill d'abjuration pour défendre l'Eglise Anglicane; mais la ques-

tion

tion ayant été agitée si cette clause passeroit à l'égard des Non-Conformistes, la Chambre fut divisée & la negative l'emporta. Voici le formulaire de ce Serment d'abjuration.

Je reconnois véritablement & sincerement, atteste & déclare en conscience devant Dieu & le monde, que Nôtre Souverain Seigneur le Roi Guillaume est le légitime & veritable Roi de ce Royaume &c. Que je croi en conscience, que la Personne prétendue, qui étoit communément connuë ou appelée du Nom de *Prince de Galles*, durant la vie du feu Roi Jaques II., & qui depuis sa mort prétend être, ou prend le Titre de Roi d'Angleterre, sous le Nom de *Jaques III.* n'a aucun droit ni Titre à la Couronne de ce Royaume & de ses dépendances. Je déclare solennellement, que je renonce, refuse, & abjure toute allegiance ou obéissance au susdit *Jaques*: Et je fais cette déclaration, renonciation, & reconnoissance, sur la vraye foi d'un Chrétien, sans équivoque, restriction mentale, ni aucune secrete evasion; Et que je prête foi & hommage à Sa Majesté le Roi Guillaume, que je veux défendre de tout mon pouvoir contre toutes sortes de personnes, conspirations & attentats &c. que je tâcherai de découvrir, & ferai savoir à Sa Majesté toutes les trahisons & conspirations que je saurai être faites

Tom. XXXII.

K

con-

contre la Personne; Et je veux de tout mon pouvoir maintenir & défendre contre ledit Jacques, & toute autre Personne que ce soit, la Succession de la Couronne selon qu'elle est présentement limitée & établie par un Acte intitulé; *Acte declarant les Droits & Libertez du Sujet, & assurant la Succession de la Couronne.* Et par un autre Acte intitulé; *Acte pour la plus ample limitation de la Couronne, & pour mieux assurer les Droits & Libertez du Sujet,* Conformément à l'ordre & à la maniere exprimez dans ledits Actes respectifs.

II. Dès les premieres seances du Parlement on publia une Proclamation pour encourager les Matelots, par laquelle Sa Majesté promet deux mois de paye à tous ceux qui se rendront à bord de ses Vaisseaux, ou s'enrolleront volontairement à son service jusqu'au 26. de ce mois de Fevrier. Ces deux mois de paye seront donnez en gratification avant que de se mettre en mer: & les hommes robustes de terre qui voudront servir sur les Vaisseaux & qui s'y rendront dans le même temps recevront un mois de paye de gratification. On leur promet aussi qu'allant declarer leur volonté à un Juge de Paix, ou à un Vice-Amiral au lieu où ils se trouveront, & choisissant le Vaisseau du Roi sur lequel ils voudront servir, ils recevront de l'argent pour le conduire

à bord. Depuis cette Proclamation les Matelots sont venus de toute part foule.

Il se tint un Grand Conseil à Kensington le 29. de Janvier, dans lequel le Comte de Pembroke & de Montgomeri fut déclaré Grand Amiral d'Angleterre & d'Irlande & des Etats qui en dependent. Ce Comte a commencé de tenir la Cour à l'Hôtel de l'Amirauté, & après l'ouverture de sa Commission, il convoqua un grand Conseil de Marine, où tous les Amiraux assisterent. Il commandera l'Escadre Rouge, & aura sous lui le Vice-Amiral Ailmer. Le Chevalier Rook commandera l'Escadre Bleue, & aura sous lui le Marquis de Camarthen pour Vice-Amiral. Le Chevalier Shovel commandera l'Escadre portant le Pavillon Blanc, & aura pour Vice-Amiral le Chevalier Mitchell. Les Contre-Amiraux sont Pembow, quoi qu'absent, Fairborne, & le Chevalier Munden. Le Duc d'Ormond a été déclaré Général des troupes de débarquement. La Charge de Grand Amiral n'avoit point été remplie depuis que le Roi Jacques, alors Duc d'York, l'exerça sous le Roi Charles II son Frere. On tient que la Flote Angloise sera de cent vingt Vaisseaux; qu'une Escadre fera voile dans les Indes Occidentales; qu'une autre servira dans la Manche; & la troisième dans la Méditerranée. A quoi

on ajoute qu'on embarquera huit mille hommes sur cette dernière Escadre pour soutenir les prétentions de la Maison d'Autriche sur les Royaumes de Naples & de Sicile. Les six cens cinquante mille livres Sterling que le Parlement permit d'emprunter pour les dépenses les plus pressées furent entièrement remplis en Espèces le 30. de Janvier.

III. Le Comte de Rochester arriva à Londres le 23. du même mois, & il eut le même jour Audience du Roi. On dit qu'il a rendu toutes ses Commissions, & que les Lords Berkley & Galloway retourneront en Irlande pour y commander en qualité de Lords Gouverneurs. Le Duc de Somerset a été fait President du Conseil Privé de Sa Majesté.

Le Duc de Queensbury & le Comte de Seafield ont présenté des Adresses de la part de plusieurs Villes d'Ecosse. Le Parlement de ce Royaume a été ajourné jusqu'au 25. du mois d'Avril prochain. Il y a encore plusieurs adresses au Roi, mais je n'ay pas de place pour les mettre toutes.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grana' Bretagne.

ON avoit raison d'attendre avec impatience l'ouverture du Parlement d'Angleterre, & les premières délibérations

tions de cet Auguste Corps: Jamais conjoncture n'a été si importante, pour l'Europe en général, & pour la Nation Angloise en particulier: Il ne s'agit pas moins que de procurer, pour ainsi dire, la liberté à toutes les Puissances de cette belle partie du Monde, & de rétablir cet équilibre dont la perte fait armer toute l'Europe. Une matière d'une si grande conséquence est bien digne de l'attention du Parlement, & il est en même temps bien glorieux pour cette Assemblée de s'en voir l'Arbitre: *Tout est en suspens*, dit S. M. B. dans sa Harangue aux deux Chambres, *jusqu'à ce qu'on sache vos résolutions.*

Cette Harangue contient un Tableau raccourci de l'état présent de l'Europe, touché de la main d'un Maître, qui voit de près la situation des affaires, & qui en fait envisager d'un coup d'œil toutes les conséquences. Et les Adresses marquent la disposition la plus favorable qu'on puisse souhaiter dans ce Temps de Crise, qui tient avec raison toute l'Europe attentive: Le Roi a parlé en Pere, non seulement de ses Peuples, mais aussi de la Cause Commune: Et les deux Chambres ont répondu à ces deux égards, selon la Voix des Peuples, & les desirs des Alliez. Il semble que tant de choses extraordinaires & surprenantes, qui sont arrivées dans le cours de l'année dernière, ne

222 *Mercurie Historique*
servent qu'à donner un plus grand lustre à ce nouveau Parlement, sur qui tout le Monde à les yeux, dans une Occasion qui va décider de tout. Cette Occasion si précieuse, que l'Angleterre a présentement entre les mains, sera marquée dans l'Histoire, comme le point critique, ou le moment de la Crise, qui va commencer le dénouement des affaires de l'Europe. Il ne reste donc plus rien à souhaiter, suivant la Réponse de Sa Majesté, sinon que de voir poursuivre ce que les deux Chambres ont si bien commencé.

L'union qui se maintient jusques ici entre les deux Chambres, & leur diligence à exécuter les affaires importantes, confirment de plus en plus la bonne opinion qu'on a d'un heureux succès de cette Seance, & pour ce qui regarde les affaires de la Marine, la Promotion du Comte de Pembroke à la Dignité de Grand Amiral fait espérer qu'elle seront poussées avec plus de vigueur que ci-devant. Voici ce qu'on écrit au sujet de ce qui se passe dans cette Assemblée.

C'est une chose surprenante de voir avec quelle rapidité la disposition des affaires a changé depuis quelque tems : & l'on ne peut jeter les yeux sur l'état où elles étoient dans les quatre ou cinq premiers mois de l'année dernière, sans être saisi d'étonnement ; & sans admirer la conformité de cette Conjoncture avec celle

Politique. Février 1702. 223
celle de l'année 1688., où les affaires se redressèrent par un changement aussi subit qu'est celui d'à présent. On voit en particulier que l'Angleterre prend feu, comme Elle fit alors, & que les obstacles qui auroient pu s'y opposer en d'autres tems, se sont évanouis tout d'un coup : En sorte que les principales délibérations des deux Chambres du Parlement ont été prises, non seulement d'un consentement unanime, mais aussi avec toute la diligence que le Roi leur avoit recommandée. Cette Union est si fort agréable aux Peuples, qu'on apprend qu'en quelques endroits, comme à Topham dans la Province de Devon, on a fait de grandes réjouissances ; au sujet des Adresses des deux Chambres du Parlement, qui ont été présentées au Roi, & de la réponse favorable que Sa Majesté y a faite.

Il y a quelques avis de Paris qui marquent que la Cour de France est fort intriguée depuis qu'Elle a appris les vigoureuses résolutions du Parlement d'Angleterre : On ajoute qu'Elle sollicité d'un côté le Grand Seigneur de rentrer en guerre contre l'Empereur, afin de faire une puissante diversion en Hongrie ; & que d'un autre côté Elle veut insinuer au Pape qu'il ne peut s'empêcher de prendre son parti en cette occasion, puis qu'il ne s'agit pas moins que de la conservation de

la Religion Romaine; Ce seroit prendre le Pape par son foible, si cet habile Pontife n'étoit persuadé que ce n'est qu'un prétexte; & que l'Empereur qui est plongé dans la dévotion, n'a pas assurément dessein de détruire la Religion Romaine, quoi qu'il soit allié avec des Princes Protestans. Ainsi il y a apparence que ces Négociations auront peu de succès: Les Princes connoissent fort bien aujourd'hui leurs intérêts. Et sur tout les Papes: Ils ne se laissent guères éblouir par de faux principes de Politique.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL DE LIEGE ET DES PAIS-BAS.

LE Roi Catholique ayant enfin, de l'avis de son Conseil de Cabinet, & suivant les dépêches venues de Versailles, pris la résolution d'accorder aux Etats de Catalogne tout ce qu'ils demandoient, ces Etats sont convenus d'accorder à Sa Majesté un million d'écus payable en dix années, sans pouvoir anticiper chaque terme; après quoi ils se sont séparés. La Ville de Barcelonne a accordé en son particulier à Sa Majesté un présent de cinquante mille écus. La rareté de

de l'argent est telle en Espagne que les Traitans ont peine d'en trouver à vingt-cinq pour cent d'intérêt. Le Marquis de Leganez a eu la permission de se retirer de Cadix, & le Marquis de Villa d'Arias a été nommé pour le Gouvernement provisionnel des Côtes d'Andalousie. On va congédier à Madrid par Ordre du Roi l'ancienne garde Allemande, & il court un bruit que l'on pourroit bien substituer en sa place une Garde Françoisse. M^r de Schöenberg a quitté le Titre d'Envoyé d'Angleterre, mais il reste à Madrid en qualité d'Envoyé de Leurs Hautes Puissances, les Etats Généraux des Provinces-Unies.

II. Le Traité qui fut conclu, il y a plus d'un an par le Président Rouillé, Ambassadeur de France à Lisbonne avec les Commissaires du Roi de Portugal, au sujet des Limites des Colonies des deux Nations, a été exécuté; & en conséquence, les Forts que les Portugais avoient bâti à Araguari & à Mocapa, sur le bord de la Rivière des Amazones, vers le Cap de Nord, ont été détruits; les deux Nations vivent à présent en bonne intelligence. On travaille à Lisbonne à se tenir prêt à tout événement. Il y arriva le mois dernier un Vaisseau de Brest avec soixante dix pièces de canon, & on y en attendoit cent vingt autres. Il y arriva aussi une Compagnie de soixante Grenadiers François, &

quelque Canonniers & Bombardiers. Le Ministre de l'Empereur & ceux d'Angleterre & de Hollande sont fort assidus à faire leur cour à Sa Majesté Portugaise, ce qui donne beaucoup d'ombrage à M. le Président Rouillé.

III. On a eu avis à Liege que l'enlèvement du Grand Doyen de leur Chapitre fait beaucoup de bruit en Cour de Rome, & qu'il y est considéré comme une atteinte à l'Immunité Ecclesiastique. Le Nonce du Pape s'en est plaint hautement à l'Electeur de Cologne. Il lui a déclaré, que l'élargissement de ce Prélat étoit extrêmement souhaité du S. Père, & qu'au cas que Sa Majesté Très-Christienne, veu que lui Electeur n'étoit plus maître, voulut absolument sa détention durant tout le temps de la guerre en cas de rupture, on le remit entre les mains pour l'envoyer à Rome. Voici la Lettre que l'Empereur écrivit au Chapitre après que les troupes Françoises furent entrées dans Liege.

Lettre de l'Empereur au Grand Chapitre de Liege.

LEOPOLD, &c.

Nous avons reçu vos Lettres, par lesquelles vous nous avez informé de l'entrée des troupes Françoises dans la Ville & Citadelle de Liege, par ordre de

vôtre

vôtre Evêque & Prince, & reçus par le Gouverneur Berlo, malgré vos oppositions & défenses. Ces nouvelles nous ont été fort désagréables, à cause de la turpitude du fait, & du sort déplorable de votre malheureuse Patrie; mais pourtant agréables en ce point, qu'elles nous font connoître que vous n'avez eu aucune part à une si vilaine & pernicieuse action. Il faut remettre à Dieu & au temps, le passé qui ne peut être rappelé, & qui est sans remède; mais il ne faut pas désespérer d'un sort plus favorable, ni de la récompense différée qui suivra les bonnes & les mauvaises actions. Il vous demeurera sans doute, autant de gloire de votre fidélité inviolable, qu'aux autres d'ignominie d'avoir violé leur devoir. C'est pourquoi nous vous recommandons de supporter constamment & courageusement votre présente disgrâce; & nous n'omettrons rien, pour vous délivrer d'oppression, & vous rétablir tous en général & en particulier, dans votre première Liberté, & dans vos Droits. Cependant nous vous assurons de la continuation de notre bienveillance & Protection Impériale. A Vienne le 17. Septembre 1701.

Les Etats de cette Principauté persistent dans la résolution de n'accorder ni troupes, ni argent à l'Electeur de Cologne, que premierement les troupes Françoises ne se soient retirées, & qu'ils n'ayent une as-

K 6

ran-

228. *Mercuré Historique* & rance de la Neutralité de la part des Puif-
sances respectives. Ils ont envoyé une Re-
montrance à Son Altesse Electorale, par la-
quelle ils lui représentent, qu'ils ne peu-
vent consentir à lever un seul homme ni
lui acorder le moindre don qu'à cette con-
dition préalable, veu que les troupes du
prétendu Cercle de Bourgogne étant des
troupes d'une Puissance ennemie de l'Em-
pire ils ne pouvoient prêter aucun secours
à Son Altesse Electorale sans s'exposer au
ressentiment & à la juste indignation de Sa
Majesté Imperiale. L'Electeur de Co-
logne n'eut pas plutôt reçu cette Remon-
trance, qu'il dépêcha un exprès à Paris, &
ce ne sera qu'après son arrivée, qu'il sera
reponse aux Etats. Cependant les François
menacent de faire des levées par force &
de se saisir, en cas de desobéissance, du
S. George tout d'or pur qui est dans l'Egli-
se de S. Lambert, & de la Statue du mê-
me Saint de la hauteur d'un homme, qui
est toute d'argent; ils font plusieurs au-
tres menaces semblables. L'Empereur de
son côté a fait citer l'Electeur, le Baron
de Kartig, son Chancelier, quelques uns
de ses principaux Officiers & Conseillers,
& a fait publier ce Mandement.

Man-

Politique. Février 1702. 229

Mandement Imperial aux Officiers
de l'Electeur de Cologne, Prince
de Liege.

LEOPOLD, &c. Savoir faisons à tous
Généraux, Officiers, Capitaines, Sol-
dats &c. du Reverend & Illustre Joseph
Clement, Electeur de Cologne & Prin-
ce de Liege, à la connoissance desquels no-
tre présent Mandement public, sera parve-
nu &c. Que nous avons appris avec beaucoup
d'indignation, de quelle manière ledit
Electeur & Prince de Liege, méprisant
toutes nos exhortations Paternelles, & ne
tenant point compte du Serment de fidélité
qu'il nous a prêté & au S. Emp., s'est al-
lié avec les Rois de France & Duc d'An-
jou, qui contre toutes sortes de droits, se
sont violemment emparés de nos Fiefs &
Seigneuries de l'Empire; Et a fait venir
depuis peu leurs Troupes dans les Domaines
du St. Empire Romain, & les a fait en-
trer dans la Ville & Citadelle de Liege,
sous son Gouverneur le Comte de Berlo,
sur un faux prétexte de Troupes du Cercle
de Bourgogne; ayant ainsi livré à une Puif-
sance Etrangère, & sans la moindre neces-
sité, tout le Pais de Liege & autres Do-
maines Imperiaux, au grand préjudice du
St. Empire, à qui il les a ravés.

Comme une telle entreprise, sicontraire
à Dieu & à la Conscience, & faite con-
tre

tre toute sorte d'équité; n'est pas seulement préjudiciable & dangereuse pour Nous & le St. Empire Romain; mais aussi pour tous ceux qui aiment le bien commun; Et que cela est d'autant plus important, qu'il en peut résulter des conséquences beaucoup plus fâcheuses. & peut même entrainer la ruine du St. Empire Romain & du repos public.

A CES CAUSES, suivant le devoir de Notre Charge Imperiale, Nous commandons très-expressement audit Evêque de Liege, en vertu de notre présent Mandement penal, donné ce jour d'hui, qu'il ait à renvoyer incessamment lesdits Troupes étrangères; Nous commandons aussi & ordonnons, en vertu dudit Mandement Avocatuaire & inhibitoire, conclu après une meure délibération, à vousdits Officiers de Guerre del' Electeur de Cologne & Prince de Liege, Généraux, Capitaines & autres Vens de Guerre, &c. nans du St. Empire Romain, ou sujets & Habitans d'icelui, sous peine d'être mis au ban de l'Empire, de la vie, & de confiscation de tous vos biens, &c. Et aux autres, sous des peines capitales, Qu'aussitôt que vous, aurez connoissance de notre présent Mandement, vous quittiez le Parry, les Armes & les Charges dudit Electeur de Cologne & Prince de Liege; Défendant que sous prétexte du Serment de fidélité que vous lui avez prêté, dont Nous vous déchar-

geons

geons en vertu des présentes, vous lui rendiez aucune obéissance; ou l'aidez, lui ou ses Sujets Ecclesiastiques ou Séculiers, Militaires ou Civils, en aucune exécution, emprisonnement, ou autre chose faite à quelque Sujet que ce soit; mais de vous y opposer de toutes vos forces; Et que vous nous donniez des preuves de votre obéissance à notre Mandement, sous peine d'encourir les peines portées ci-dessus. Car tel est notre sincere & juste Volonté. Donne dans notre Ville de Vienne le 9. Janvier 1702. L'an 44. de notre Regne Romain, le 47. d'Hongrie, & le 46. de Bohême; &c.

Ce Mandement a été veu à Liege, mais le Commandant François a défendu d'en publier des copies, & ordonné de les supprimer sous des peines très rigoureuses. Il a fait la même chose à l'égard d'un Bref que le Pape a écrit en termes très forts à Son Altesse Electorale. Mr. de Ximenes a fait préparer des quartiers pour quatre nouveaux Regimens de Cavalerie, & quatre Bataillons d'Infanterie. Il demande cinquante mille Palissades pour faire des retranchemens en plusieurs endroits de la ville, que l'on commence à fortifier. Les Bataillons Suisses qui sont dans cette Place sont difficilement d'y rester, ne voulant servir ni contre l'Empire, ni contre l'Empereur.

IV. L'Ouverture des Etats de Brabant & de Limbourg se fit le 26. de Janvier avec les

les Ceremonies acoutumées, & il y fut arrêté que le 21. de ce mois on feroit hommage au Roi Philippe V. en qualité de Duc de Brabant & de Limbourg.

V. Le Comte de Goës, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur à la Haye reçut le 14. de ce mois un Exprès d'Italie avec des lettres du Prince Eugene de Savoye, par lesquelles on a appris, que les Imperiaux ayant fait une entreprise sur Crémone, un de leur détachemens y entra, que cependant ils ne purent pas se rendre maître de la Place, mais qu'ils enleverent le Maréchal de Villeroi & un très grand nombre d'Officiers. Voici une Relation abrégée de cette Action extraordinaire.

Extrait de la Relation de ce qui s'est passé à Crémone entre les troupes Imperiales & celles des Alliez le 1. de Fevrier 1702. Du Quartier Général à Luzarra.

LE Prince Eugene de Savoye ayant concerté dans un Conseil de guerre tenu le 28. de Janvier, le dessein qu'il avoit formé d'aller surprendre les François dans Crémone, quoi que la Garnison de cette Place fut de douze Bataillons & de cinq Regimens de Cavalerie des meilleurs troupes de France, & ayant commandé pour cela deux Détachemens, il en fit

mar-

marcher un d'environ trois mille hommes du côté du Pô commandé par le Prince de Commerci & le Général de Staremberg. L'autre détachement, qui étoit d'environ deux mille hommes & de trois Regimens de Cavalerie commandé par le jeune Prince de Vaudemont prit sa marche de l'autre côté de la Rivière. Le premier arriva la nuit du 31. Janvier au premier de Fevrier devant la porte de la Place. Le Major de Geschwind avec un Lieutenant qui commandoit vingt un Grenadiers, deux cens hommes déterminés & d'une Compagnie entiere de Grenadiers, & de plusieurs Serruriers & Champentiers, jetterent à l'aide d'un Guide un pont sur la Canetta dans le fossé de la ville & y entrèrent. Ils furent suivis par le Lieutenant Colonel de Herberstein & le Major de Lorraine. Du moment que ce monde fut entré, le Major de Geshwind fit donner un signal dont on étoit convenu en faisant brûler sur le Rampart trois fois de la poudre, & s'étant saisi d'une Porte appellée de Ste. Margueritte il l'ouvrit, après avoir fait main basse sur la Garde, & sur les autres François qui sortirent de leurs Cazernes pour la secourir; le jour commençoit alors à paroître.

La porte étant ainsi ouverte, & tous les Officiers qui étoient entrez ayant pris de bons postes, le Comte de Merci avec deux cens vingt cinq Maîtres courut au grand

grand galop vers la Porte du Pô ou l'ennemi avoir les Canons pour défendre un Fort audelà de ce fleuve, & s'y posta, mais le Lieutenant Colonel le Baron Scherzer ne put pas arriver si tôt avec son monde. Toute la Cavalerie, hormis celle de Neubourg & de Paul Diack entra aussi dans la ville, courut par tout le Sabre à la main, & le faisit de toutes les Places & grandes ruës. On renforça d'abord avec de l'Infanterie tous les postes qu'on avoit ocupez, & le Regiment de Neubourg & les Hussars de Diack restèrent dehors pour prendre garde à ce qui le passeroit hors de la Place, dont quelques troupes qui en vouloient sortir furent chargées & fort mal traitées.

Dans ces entrefaites l'ennemi s'assembla en quatre endroits de la Ville avec la plus grande consternation du monde, les Irlandois vers la Tour du Pô, & les François vers la porte du Château, se barricadant dans toutes les ruës, maisons & Couvents. Cependant nos gens firent merveilles, tuant, ou faisant prisonniers tous les François & Irlandois qu'ils rencontrèrent. Le Marechal de Villeroi voulant rallier dans ce temps-là, quelques troupes pour se retirer en suite dans le Château, fut enveloppé & fait prisonnier avec le Marquis de Crenan, Lieutenant Général & quantité d'Officiers.

Notre dessein étoit, après nous être ren-

rendus maîtres de la Porte du Pô, de la faire ouvrir, de chasser l'ennemi du Fort au delà de ce fleuve, & de faire entrer le Prince de Vaudemont avec son Détachement. Mais les Irlandois qui avoient leurs quartiers tout proche de la porte étant tombés sur le Comte de Merci, l'obligèrent de se retirer de son poste, n'étant pas assez fort pour résister, ce qui fit manquer l'occasion de s'emparer de la porte, & de recevoir le secours du jeune Prince de Vaudemont. Nous trouvant donc inférieurs nous songeames à la retraite, nous consolant du coup que nous avions manqué par la capture que nous avions faite. On auroit de la peine à trouver dans les histoires un exemple semblable à nôtre entreprise, mais elle ne se pouvoit pas différer, l'ennemi ayant déjà tracé une Contrescarpe dans l'endroit où nous surprimes la Ville. Tout fut à feu & à sang depuis la petite pointe du jour jusqu'à bien avant dans la nuit. La plupart de nos troupes chargerent sept ou huit fois, tellement que les munitions nous manquèrent: nôtre retraite se fit avec le plus grand ordre du monde. On fit alte à un Mille de la Ville jusqu'à ce que toutes les troupes en fussent sorties. Nous avons perdu trois cens hommes dans cette action & quelques Officiers de mérite, sçavoir, le Comte de Leiningen, qui au commencement de cette guerre quitta le service d'El-

pagne,

pagne, le Baron de Freyberg, Lieutenant Colonel du Regiment de Taff, deux Capitaines du même Regiment, & quelques Lieutenans & Enseignes. Le Comte de Coufstein, Lieutenant Colonel de Herbertstein a été blessé, de même que le Comte de Mercei, qui l'a été si tort qu'il n'a peu sortir de la Ville. Le Comte de Dietrichstein, Maréchal de Camp a perdu un pied d'un coup de Canon. Mais la perte de l'ennemi a été très grande. Nous avons amené près de quatre vingts dix Officiers prisonniers, quatre cens Soldats, & environ cinq cens chevaux de leur Cavalerie, ou Artillerie. Comme nous avions défendu le pillage on n'a rien pris dans le quartier du Maréchal de Villeroi, quoi que quelques uns de nos Officiers y fussent restez plus de deux heures. Les Bourgeois ont été traités sur le même pied. Le Prince de Commerci & le Comte Guy de Stramberg ont fait des merveilles, l'un à la tête de la Cavalerie & l'autre à celle de l'Infanterie. Nous eussions sans doute conservé la Place si nous eussions eu plus de troupes, la Garnison Francoise & Irlandoise ne nous eut jamais fait decamper, mais nous ne pouvions pas diminuer le Poste que nous avions sur l'Oglia & le Blocus de Mantoue, & à cause des mauvais chemins celles qui avoient été commandées pour brusquer la Place ne purent pas arriver à temps. L'ennemi

quitta

quitta le 2. de Fevrier tout ce qu'il avoit sur l'Oglia, excepté Bozolo; les François ont perdu dans cette occasion près de deux mille homme.

On a reçu avis à Paris de la même Nouvelle, mais on ne fait pas monter si haut la perte des François. Le Roi Très-Chrétien a nommé d'abord le Duc de Vendôme pour aller commander l'armée à la place du Maréchal de Villeroi, & a donné ordre d'envoyer le Cordon Bleu au Comte de Revel qui s'est fort distingué dans cette action.

Les Lettres de Londres du 14. portent que le Parlement a consenti à la demande du Roi, de lever, outre les 40000. hommes de terre, encore dix mille pour servir sur la flotte. Les Hollandois doivent aussi fournir 6000. hommes de débarquement. On dit que les Alliez en fourniront autant. L'on équipe sans relâche les Vaisseaux pour se mettre de bonne heure en Mer. On dit que 60. Vaisseaux iront dans la Méditerranée, & que les autres resteront dans la Manche. Les mêmes Lettres portent que le Roi passera ici au commencement du mois d'Avril prochain.

Le 16. on a ordonné au Regiment des gardes qui sont à la Haye, aussi bien qu'à plusieurs autres Regimens de se tenir prêts à marcher. Le même ordre a aussi été donné à divers Ingenieurs, & à quelques Officiers d'Artillerie. Mylord Albemarle arriva

arriva à la Haye le 21. de ce mois. Les Lieutenants Amiraux Almonde & Callenbourg aussi bien que les Collonels des Régimens de Marine y sont aussi arrivés. L'on dit qu'ils se mettront bientôt en Mer. Le 22. l'hommage se fit au Pais-Bas au Roi d'Espagne comme Duc de Brabant.

Mois de Fevrier 1702.

Mercuré Historique & Politique, contenant l'état present de l'Europe.

Nouvelles de Rome & d'Italie. 123

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie. ibid.

Nouvelles d'Allemagne. 142

Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne. 148

Nouvelles de France. 157

Reflexions sur les Nouv. de France. 169

Nouvelles de la Grand' Bretagne. 188

Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne. 650

Nouvelles de Pologne & du Nord. 670

Reflexions sur les Nouvelles de Pologne & du Nord. 191

Nouvelles de la Grand' Bretagne. 200

Reflexions sur les nouvelles de la Grand' Bretagne. 201

Nouvelles d'Espagne, de Portugal, de Liege, & des Pays-Bas. 220

F I N. 224

TABLE

TABLE

DES MATIERES

Mois de Fevrier 1702.

<i>Mercuré Historique & Politique, contenant l'état present de l'Europe.</i>	123
<i>Nouvelles de Rome & d'Italie.</i>	ibid.
<i>Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.</i>	142
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	148
<i>Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne.</i>	157
<i>Nouvelles de France.</i>	169
<i>Reflexions sur les Nouv. de France.</i>	188
<i>Nouvelles de la Grand' Bretagne.</i>	650
<i>Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.</i>	670
<i>Nouvelles de Pologne & du Nord.</i>	191
<i>Reflexions sur les Nouvelles de Pologne & du Nord.</i>	200
<i>Nouvelles de la Grand' Bretagne.</i>	201
<i>Reflexions sur les nouvelles de la Grand' Bretagne.</i>	220
<i>Nouvelles d'Espagne, de Portugal, de Liege, & des Pays-Bas.</i>	224
<i>F I N.</i>	